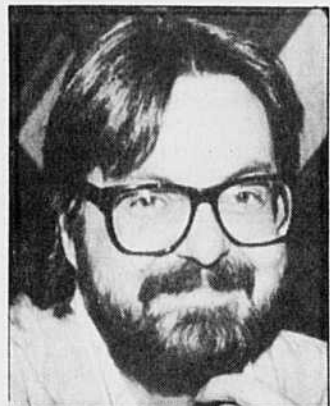


Les trois Montréal



Traduire Tremblay à l'écran, c'est ce que Michel Moreau a réussi de façon subtile et efficace. Jean Royer nous raconte cette promenade dans l'imaginaire de Michel Tremblay. Page D-12

La fidélité de Madeleine Ferron

Pour mieux nous prendre dans les filets tendres de ses propos, Madeleine Ferron s'exprime avec douceur. Page D-3

Le feuilleton

Une gorgée de poison, nous écrit Lisette Morin du roman de Serge Doubrovsky, *Le livre brisé*, qui a été couronné du prix Médicis 1989. Page D-5

Le vin pour lire

Avant de boire le bon vin, il est bien agréable de s'agacer les papilles en lisant tout ce que bon oenologue devrait savoir. Page D-5

Promenades littéraires

Les auteurs de *Promenades littéraires dans Montréal*, Monique LaRue et Jean-François Chassay.



L'écrivain et l'esprit des lieux

JEAN ROYER

Les écrivains qui habitent une ville peuvent l'imaginer aussi dans leurs oeuvres et lui rendre une partie de son identité. Ainsi Montréal est devenu peu à peu, depuis un siècle, un personnage important de la littérature québécoise.

Depuis 1885, plus de 650 romans écrits en français se passent, en tout ou en partie, à Montréal, ont découvert Monique LaRue et Jean-François Chassay. Pour l'étude fascinante qu'ils viennent de faire paraître chez Québec/Amérique, *Promenades littéraires dans Montréal*, les auteurs ont extrait de 164 de ces romans des citations qui retracent en soixante tableaux l'espace de la vie montréalaise.

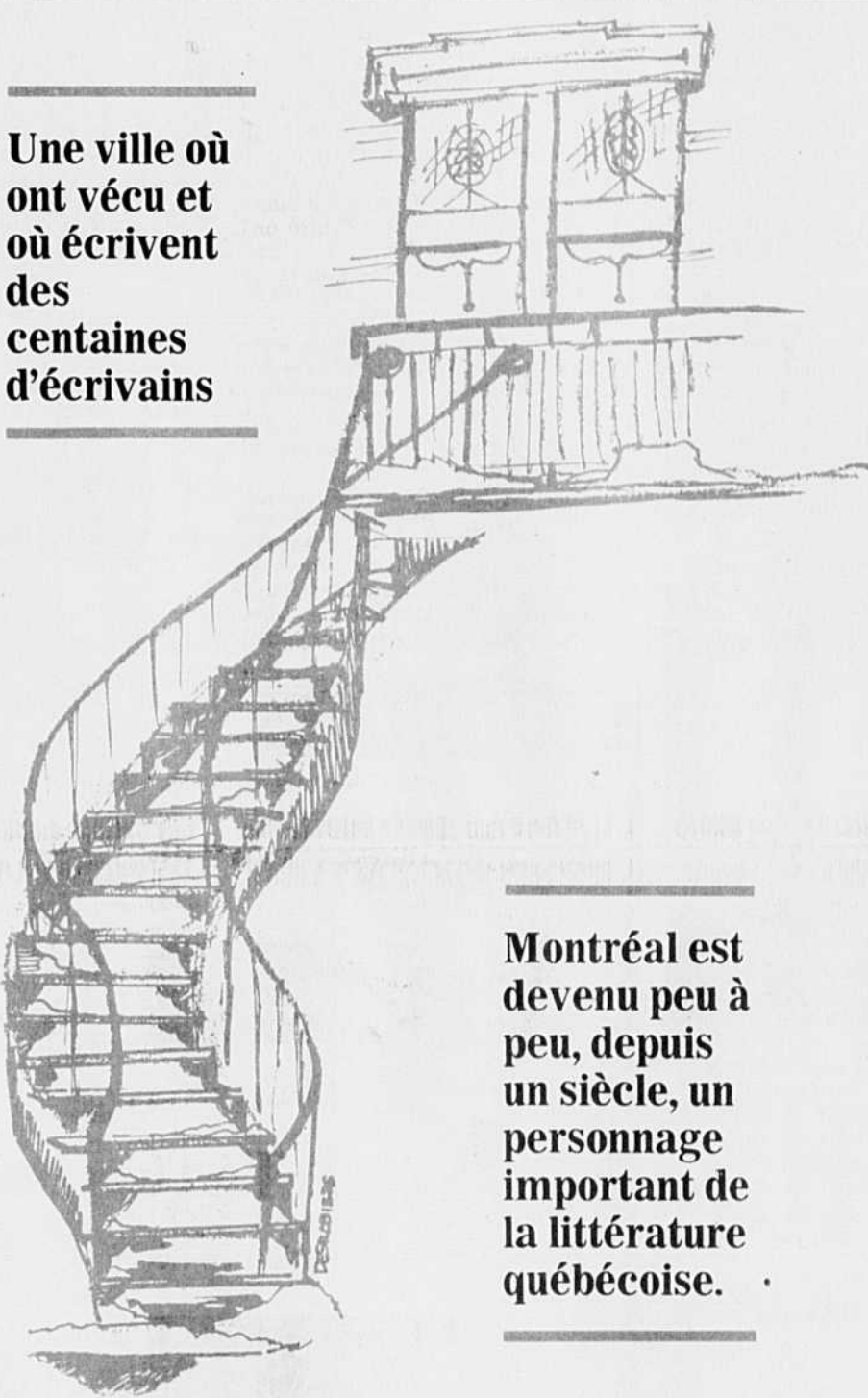
Monique LaRue, qui a eu l'idée de ce livre, me dit: « La littérature, c'est une façon d'habiter les lieux, de les visiter, de les recréer. Nous voulions rendre la ville vivante par l'imaginaire romanesque et, du même coup, faire sortir le roman du livre et l'amener dans la ville ».

Jean-François Chassay, qui a collaboré à l'élaboration et à la rédaction du livre, s'empresse d'ajouter: « Le roman nous fait découvrir les couches historiques de Montréal par un biais qu'aucun ouvrage de sociologie ou d'architecture ou d'urbanisme ne pourrait nous faire découvrir ».

Redécouvrir Montréal à travers un siècle de littérature, c'est une façon d'entrer dans son histoire, celle de ses habitants comme de ses lieux, celle d'une culture qui s'est établie avec l'industrialisation et d'une identité qui s'est formée contre ces « Anglais » qui possédaient la maîtrise économique de la ville. LaRue et Chassay nous proposent donc ce Montréal des écrivains selon cinq aspects précis: 1 - Montréal, ville singulière (insulaire, française, américaine, cosmopolite, bilingue, etc.); 2 - Montréal dans le temps (ville d'immigration, la guerre 39-45, ville insurrectionnelle, etc.); 3 - géographie imaginaire de Montréal (le fleuve et la montagne, les principaux quartiers décrits dans les romans, la vie nocturne, les lieux de rencontres, les universités, les restaurants, etc.); 4 - les Montréalais tels qu'en eux-mêmes (ils parlent, ils déménagent, ils vivent en famille ou en couple, ils vivent leur enfance et leur bohème, ils rencontrent l'Anglais, le Juif et le Français, ils vieillissent et meurent); 5 - Montréal, ville culturelle (le milieu du livre, les médias, le théâtre et le cinéma, la peinture et la musique, l'écrivain et la ville, les langages, Nelligan, etc.).

Tout cela se retrouve dans les romans, de Gabrielle Roy à Réjean Ducharme, de Michel Tremblay à Victor-Lévy Beaulieu, de Robert de Roquebrune à Jean Basile, de Gérard Bessette à Yves Beauchemin, de Monique Bosco à Dany Laferrière, de Jacques Godbout à Gilbert La Rocque, d'Andrée Maillet à Pauline Harvey, d'Alice Parizeau à Régine Robin, de Hubert Aquin à Yolande Villemaire et à tant

Une ville où
ont vécu et
où écrivent
des
centaines
d'écrivains



Montréal est
devenu peu à
peu, depuis
un siècle, un
personnage
important de
la littérature
québécoise.

d'autres écrivains à qui Montréal doit une part de son identité.

Monique LaRue et Jean-François Chassay n'ont pas écrit pour autant un livre d'intérêt exclusivement littéraire. Ces promenades dans Montréal partent d'un point de vue anthropologique, c'est-à-dire culturel. C'est la vie de Montréal qu'on apprend ou reconnaît dans ces soixante tableaux, illustrés de photos originales de Yvan Dubé et magnifiquement mis en pages par Emmanuel Blanc. Ce livre s'adresse à tous les publics d'ici et du monde qui veulent connaître Montréal dans son histoire, son évolution, son espace, son architecture et son intimité culturelle. Voici un ouvrage qui nous restitue de façon inédite l'esprit des lieux de Montréal.

Rares sont les professeurs qui se donnent la peine d'écrire une étude qui, rigoureuse dans sa démarche, ne soit pas austère pour autant mais, au contraire, plaisante à lire et à la portée de tous les publics. Cela, Monique LaRue et Jean-François Chassay l'ont réussi admirablement avec *Promenades littéraires dans Montréal*. Quelle a été leur méthode de travail et pourquoi, au fait, n'ont-ils cité que les romanciers francophones de Montréal, laissant de côté Mordecai Richler et Leonard Cohen, par exemple?

« Je ne connaîtrai jamais assez bien le corpus littéraire anglophone pour faire une telle recherche chez les romanciers montréalais de langue anglaise. Notre travail demandait une bonne connaissance de la littérature québécoise. Notre ouvrage est le fruit d'une recherche exhaustive et systématique. Il fallait nous limiter au corpus francophone. »

« D'autre part, nous avons évacué la distinction entre grands auteurs et auteurs mineurs. Nous voulions reconstruire l'espace montréalais, nous n'avons donc pas utilisé seulement les livres des grands auteurs. De même, il aurait été peu rigoureux de saupoudrer notre travail de quelques grands auteurs anglophones que tout le monde connaît. Ce n'est pas un parti pris idéologique mais plutôt méthodologique qui a fait que nous avons dû écarter les romanciers anglophones. »

« Par ailleurs, ajoute Jean-François Chassay, il ne peut pas manquer à notre ouvrage "la moitié" d'anglophones, comme l'a suggéré une critique, puisque, selon une étude que nous avons faite à l'Université de Montréal, il existe à peine une centaine de romans anglophones qui parlent de Montréal, contre 650 romans francophones. D'autre part, beaucoup de romans anglophones ne sont pas traduits et isoler le roman anglophone du corpus canadien, cela poserait aussi un problème. Pour nous, Montréal est la grande ville francophone d'Amérique. Pour les anglophones, d'autres villes le disputent en importance à Montréal. Les romanciers anglophones montréalais parlent peut-être plus de Toronto et Vancouver, dans leurs livres. »

« Nous avons traité essentiellement du point de vue des francophones, conclut Monique LaRue. Il me semble que cela va justement intéresser les anglophones de voir comment nous habitons Montréal. Il serait absolument passionnant de réaliser le même travail du côté anglais, mais il faudrait faire la recherche avec la même rigueur que celle qui nous a animés. »

Montréal capitale littéraire

La littérature a fondé Montréal à sa manière. Depuis un siècle, elle en a fait un personnage de fiction. Ses romanciers ont parcouru en tous sens le centre-ville et même les quartiers périphériques.

Aquin, Ducharme, Basile, Beaulieu, Beauchemin, Tremblay, Harvey, Laferrière, Villemaire et tant d'autres ont réinventé Montréal dans leurs livres. À la veille de son 350e anniversaire, Montréal commence de recueillir le prestige de cette nouvelle identité littéraire.

Jean-Guy Pilon et la revue *Liberté* avaient donné le ton par un numéro sur Montréal dans les années 1960. Puis c'était au tour de Robert Guy Scully, dans les années 1970, de réunir au Noroit les *Morceaux de Montréal* d'écrivains qui y sont nés. L'an dernier, les éditions de l'Hexa-

gone publiaient un *Montréal des écrivains*, qui nous présente la ville comme fiction. Aujourd'hui, le profil de cette ville imaginaire se dessine à même son histoire littéraire: Monique LaRue et Jean-François Chassay, nous invitent à des *Promenades littéraires dans Montréal*, avec un livre paru chez Québec/Amérique (voir le reportage ci-contre). En même temps, le cinéaste Michel Moreau nous introduit dans *Les trois Montréal de Michel Tremblay* (voir notre article en page D-1).

Ces publications nous font mieux voir Montréal comme capitale littéraire: une ville où ont vécu et où écrivent des centai-

nes d'écrivains, une ville imaginaire devenue personnage de la littérature québécoise. Une ville qu'on aime lire.

Il restera au maire Jean Doré à se rendre compte de cette identité littéraire de Montréal et à nous proposer à son tour de visiter l'esprit des lieux, par exemple en posant sur les murs de certaines maisons et à l'angle de certaines rues les noms des écrivains qui ont habité Montréal avant nous. Paris n'a jamais eu honte de ses écrivains. Montréal a maintenant les siens à montrer. Dans les livres et dans la ville même: Montréal comme capitale littéraire.

Alphonse Piché Fables



• l'Hexagone

ALPHONSE PICHÉ FABLES

- Illustrations de la condition humaine, ces *Fables* d'Alphonse Piché, par leur ton authentique et sincère, fustigent les mieux nantis qui exploitent la vie quotidienne des petites gens.
- Alphonse Piché redonne ainsi à la fable son actualité et ses lettres de noblesse.

FABLES

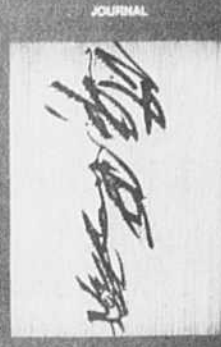
ÉLAINE AUDET LA PASSION DES MOTS

- *La passion des mots* retrace l'itinéraire d'une femme qui renouvelle la parole des femmes d'aujourd'hui, afin qu'elle ne se fige pas dans un autre conformisme.

Élaine Audet préconise un féminisme ouvert dont la générosité se nourrit de l'humanisme le plus classique et le déborde fertilement.

JOURNAL

ÉLAINE AUDET La passion des mots



• l'HEXAGONE

Des livres-cassettes pour analphabètes

FRANÇOISE LAFLEUR

La jeune entreprise québécoise *La littérature de l'oreille*, bien connue pour sa production de littérature sur cassettes audio, vient une fois de plus d'innover en mettant sur le marché une collection de livres-cassettes

spécialement conçus pour les adultes analphabètes. *Lecture simple et facile 2*, qui a été produit en collaboration avec la Communauté française de Belgique, présente quatre textes dans un coffret incluant une cassette, quatre fascicules (un pour chaque des histoires racontées) et un guide d'exploitation pédagogique.

Dans le cadre de l'Année internationale de l'alphabétisation qui débute en janvier 1990, *La littérature de l'oreille* distribuera gratuitement, grâce à la collaboration du ministère québécois des Affaires culturelles, 200 exemplaires de *Lecture simple et facile 2* aux groupes populaires et aux commissions scolaires qui en feront la demande.

Les textes ont été écrits sur commande afin qu'ils puissent mieux répondre aux besoins d'apprentissage des personnes analphabètes. Le tout a été conçu en collaboration avec Sylvie Roy, chercheuse pédagogique en alphabétisation. Côté québécois, Stéphanie Roy a adapté la vieille légende *La chasse-galerie* pour adultes débutant en lecture, et Albizé, qui travaille avec les analphabètes depuis 1983, a inventé pour eux *Un amour empoisonné*, une nouvelle policière. Les deux textes sont lus par la comédienne Dorothee Berryman qui, par sa voix chaude et dynamique, ne peut que susciter l'envie de poursuivre la lecture ou l'apprentissage. Côté belge, on y découvre un conte de Hamadi, *L'orgueil de l'amour*, et une nouvelle intimiste de Constant Malva intitulée *Denise*. Les oeuvres ont été enregistrées par Bernard Marbais.

Selon M. Étienne Grosjean, directeur général de la Culture au ministère de la Communauté française de Belgique et secrétaire exécutif de l'Agence de coopération Québec-Wallonie-Bruxelles, le produit original de *La littérature de l'oreille* peut tout aussi bien servir de soutien à la lutte contre l'analphabétisme primaire (ceux qui n'ont jamais appris ni à lire ni à écrire) qu'à l'analphabétisme secondaire (ceux qui ont déjà appris à lire et à écrire mais qui, pour diverses raisons sociales qu'individuelles, possèdent mal les rudiments de la langue française écrite).

« La réalisation de cet ouvrage est l'un des plus beaux modèles de coopération culturelle entre nos deux communautés », a ajouté M. Grosjean, en souhaitant que d'autres pays suivent l'exemple. Deux cent exemplaires de *Lecture simple et facile 2* seront également distribués gratuitement en Belgique auprès des ani-

mateurs oeuvrant dans les milieux défavorisés.

Les conceptrices du projet, Johanne Carbonneau, Hélène Tremblay et Martine Boucher, veulent élargir la diffusion du produit à d'autres pays. « Le concept que nous avons développé pour adultes analphabètes peut s'adapter à divers milieux francophones et devenir un outil d'apprentissage à l'échelle internationale », explique Martine Boucher, l'une des fondatrices de *La littérature de l'oreille*. « L'analphabétisme n'est pas une préoccupation particulière au Québec. Pour le produit que nous lançons aujourd'hui sur le marché, nous avons mis en commun les ressources de chercheurs pédagogiques québécois et belges, ainsi que des auteurs, musiciens, narrateurs et techniciens des deux pays. Résultat ? Un pas de plus vers une collection québécoise au service de tous les francophones du monde et au service de la langue française, partout où elle se parle... »

Les intéressés pourront se procurer le nouveau coffret en librairie au coût de 27,50 \$. Pour les professeurs qui veulent le guide d'exploitation pédagogique en plus des fascicules et de la cassette, le coût est de 34,50 \$. Des fascicules supplémentaires peuvent être commandés pour des classes d'élèves, au coût de 14,50 \$.

Près de 30 % de la population québécoise souffre d'analphabétisation et que plus d'une cinquantaine de groupes populaires oeuvrent à leur apprentissage de la lecture. Pour plus de renseignements, contacter *La littérature de l'oreille* au numéro 849-3116.

Le Prix Émile-Nelligan est de 5000 \$

La période d'inscription au Prix Émile-Nelligan est ouverte. La date limite d'inscription a été fixée au 10 janvier et le Prix sera remis en mars 1990.

Le Prix Émile-Nelligan couronne le recueil de poèmes en langue française ou d'un poète d'Amérique publié entre le 1er janvier et le 31 décembre de l'année précédente. Les candidats ou candidates doivent avoir moins de 35 ans au moment de la publication de leur oeuvre.

La bourse de 3000 \$ remise au lauréat ou à la lauréate depuis la création du Prix en 1979 a été majorée à 5000 \$.

L'annonce avait été faite au printemps dernier par la Fondation Émile-Nelligan qui administre les fonds de ce prix.

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1	L'agenda l'icare	Robert Ludlum	Robert Laffont	(2)*
2	Sire Gaby du lac	Francine Ouellette	Quinze	(1)
3	Juliet	Marie Laberge	Boréal	(5)
4	Les Pérégrines	Jeanne Bourin	F.Bourin/Lacombe	(-)
5	Un grand pas pas vers Dieu	Jean Vautrin	Grasset	(-)
6	Le Premier Quartier de la lune	Michel Tremblay	Leméac	(3)
7	Anne au domaine des peupliers	Lucy Maud Montgomery	Québec/Amérique	(7)
8	La Chair de pierre	Jacques Folch-Ribas	Robert Laffont	(6)
9	Dors ma jolie	Mary Higgins-Clark	Albin Michel	(4)
10	À visage couvert	P. D. James	Fayard	(10)

Ouvrages généraux

1	Trudeau le Québécois	Michel Vastel	Éd. de l'Homme	(-)
2	L'état du monde Collectif		Boréal	(1)
3	Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peck	Robert Laffont	(2)
4	Guide de l'auto 90	Denis Duquet Marc Lachapelle	Éd. de l'Homme	(-)
5	Guide du vin 90	Marc Phaneuf	Éd. de l'Homme	(-)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants : Montréal : Renaud-Bray, Hermès, Le Parchemin, Champigny, Flammarion, Rafin, Demarc; Québec : Pantoute, Garneau, Laliberté, Chicoutimi : Les Bouquinières; Trois-Rivières : Clément Morin; Ottawa : Trillium; Sherbrooke : Les Bibreries G.-G. Caza; Joliette : Villeneuve; Drummondville : Librairie française.

* Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente

DÉLIR SUR ALEX-2 La famille infernale

C'est sur le réseau Alex 2 qu'est revenue la nouvelle aventure de roman interactif. Les participants et les lecteurs retrouveront dans le tout nouveau CROC les personnages du roman sous forme de feuilleton illustré. La semaine dernière, l'orage s'était calmé, la bagarre était terminée et les cousines arrivaient...

Les quintuplets épuisés, aux regards hagards, étanchaient leur soif dans un immense bol de kool aid au BBQ.

Les cinq cousines venaient d'arriver, elles devinrent vertes... Ce qui les rendait encore plus appétissantes dans leurs petites robes mauves.

Les interventions de cette semaine sont les suivantes

Le vieux, encore étourdi, commençait à comprendre le sens de cette aventure. Sa vue était encore floue mais il comprenait maintenant l'il se jura bien de ne jamais retoucher à l'acidé...

PATATE

Alors que les quintuplets ne regardaient plus que les cousines maintenant de toutes les couleurs et que l'oncle George...

DUPOND

Pour le mois de décembre, préparez-vous au tirage hebdomadaire d'un dictionnaire Robert 1. Voyez les résultats dans le Plaisir des livres de la semaine prochaine.

Marie Fortier assure le choix des interventions, LTA la réalisation technique.

CROC

Robert:
la passion des mots



LES ÉCRITS DES FORGES INC.
C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

NOUVEAUTÉS

BEAUCHAMP LOUISE	Objet (Prix Jovette-Bernier 1989)	5,00 \$
BOISVERT YVES	Les amateurs de sentiments (Co-édition Le Dé Bleu)	8,00 \$
BROSSARD NICOLE	Installations	8,00 \$
BROSSARD NICOLE	GRAND PRIX DE LA POÉSIE DE LA FONDATION LES FORGES — 1989	10,00 \$
BUIN YVES	Amanes (Cassette audio) (Co-édition Aralect)	10,00 \$
CARDUCCI LISA	Fou-l'Art-Noir (Co-édition Le Castor Astral)	5,00 \$
CLANCIER GEORGES-EMMANUEL	La dernière fois	10,00 \$
CHOLETTE MARIO	Tentative d'un cadastre amoureux	5,00 \$
COHEN ANNIE et GAGNON MADELEINE	Radium	8,00 \$
DARGIS DANIEL	Les mots ont le temps de venir (co-édition la table Rase)	8,00 \$
DESBIEUX PATRICE	Au cœur de continents neufs	8,00 \$
FRECHETTE LOUIS	Amour Ambulance	10,00 \$
FRENETTE CHRISTIANE	La Légende d'un peuple	5,00 \$
LE GOUIC GÉRARD	Cérémonie Mémoire	10,00 \$
GUIMOND DANIEL	Fermé pour cause de poésie	5,00 \$
LACHAPPELLE E COME	Ne jamais rien dire	5,00 \$
LANGVIN GILBERT	La réplique du doute	8,00 \$
LEDUC ANDRÉ	Né en avril	5,00 \$
MALHERBE ALAIN	Une barque sur la lune	10,00 \$
MAUFETTE GUY	Diwan du piléon (Co-édition Le Dré Bleu)	8,00 \$
MELIK ROUBEN	Le soir qui penche	10,00 \$
PELIEU CLAUDE	Ce peu d'espace entre les mots (Co-édition Europe-Poésie)	10,00 \$
PERRON JEAN	La rue est un rêve	5,00 \$
POZIER BERNARD	Un scintillement de guitare	8,00 \$
TREMBLAY YVAN	Un navire oublier dans un port (Co-édition Europe-Poésie)	5,00 \$
VIGNEAULT FRANÇOIS	L'Espace Heureux	5,00 \$
COLLECTIF	(Prix de poésie OCTAVE-CRÉMAZIE 1989 Salon international du Livre de Québec)	5,00 \$
COLLECTIF	Croquis pour un sourire	5,00 \$
COLLECTIF	Des Forges # 28	12,00 \$
COLLECTIF	(Sous la direction de Lucie Joubert)	10,00 \$
COLLECTIF	Choisir la poésie en France	10,00 \$
COLLECTIF	(Sous la direction de Bernard Rozier)	10,00 \$
COLLECTIF	La poésie mexicaine	10,00 \$
COLLECTIF	(Sous la direction de Claude Beausoleil)	5,00 \$
COLLECTIF	Québec Kérouac Blues	8,00 \$
COLLECTIF	Les passions s'avalent (co-édition galerie Daniel)	8,00 \$
COLLECTIF	Parle 101 (Co-édition Conseil Central de Trois-Rivières CSN)	

Distribution en librairies: PROLOGUE (514) 332-5860
Autres: DIFFUSION COLLECTIVE RADISSON (819) 379-9813

LES ÉCRITS DES FORGES INC.
C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

estuaire
C.P. 337, succ. Outremont, Montréal, QC, H2V 4N1

COMME UNE MUSIQUE...

estuaire

Comme sur une musique de... écrire non pas sur, mais avec ou à côté de la musique, comme on écrit derrière le bruit du monde, devant la voix des choses.

Dossier: les jeunes poètes. Qui sont-ils, ceux qui n'ont pas encore 30 ans et qui font de la poésie?

Les numéros 55, 56 s'en viennent
Les nouveaux interdits — Estuaire
L'écrit d'encre / Notes de voyage

Abonnements pour quatre (4 numéros)
ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN 15,00 \$ □
ABONNEMENT RÉGULIER 18,00 \$ □
ABONNEMENT POUR INSTITUTIONS 30,00 \$ □
ABONNEMENT DE SOUTIEN 30,00 \$ □
ABONNEMENT À L'ÉTRANGER 35,00 \$ □
CHACUN NUMÉRO 6,00 \$ □

Nom _____
Adresse _____
Code _____
VEUILLEZ M'ABONNER À PARTIR DU NUMÉRO _____

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Aujourd'hui le 9 décembre de 14h à 16h
GUY MAUFFETTE
LE SOIR QUI PENCHE
LES ÉCRITS DES FORGES INC.

Venez regarder avec nous
APOSTROPHES
le dimanche à 15h

1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669

FREUD
Le siècle de la psychanalyse
magazine littéraire

FREUD
le siècle de la psychanalyse

Une visite à Pierre Hervey

En vente chez votre libraire
DIFFUSION PROLOGUE

Offrez des cadeaux et des cartes de l'UNICEF et aidez un enfant

UNICEF Canada 443 M. Pleasant Rd.
Toronto, Ont. M4S 2L8 Téléphone (416) 482-4444
OU appelez sans frais au 1-800-268-6364
(Téléphoniste 509)

Le roi du polar drôle, c'est—

RUMPOLE



Que dit la presse de Horace Rumpole, avocat, et de son créateur, le très estimé John Mortimer ?

Quel régal, vivement la suite ! — La Presse

Maigret drôle — Le Figaro

La coqueluche des amateurs de polars — Libération

A déguster — Télécassette

Suivez-moi vite cet anglais !
en librairie dès maintenant—publié chez l'Étincelle

Rumpole: *Affaires à suivre*, 1^{er} titre de la collection *La justice selon Rumpole* (12 titres prévus d'ici 1992). Pour commander ou pour plus d'information, retournez-nous le coupon ci-dessous.

l'Étincelle, CP 702, Outremont, QUE H2V 4N6
Je désire :
Recevoir votre catalogue ☐
Commander Rumpole: Affaires à suivre (chèque ou mandat ci-joint 22\$) ☐
M'abonner à la série (je recevrai chaque livre avec votre facture) ☐
NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____
CODE POSTAL _____

LA RECHERCHE
N° 216 - DÉCEMBRE 1989

L'ERREUR HUMAINE ET LES CATASTROPHES
par Véronique de Keyser

L'ALUMINIUM POUR STOCKER L'ÉLECTRICITÉ
par Frédéric Lantelme, Otto Haas et Jean-Claude Mayor

LES ONDES CHIMIQUES
par Christian Vidal

LA CARTOGRAPHIE DU GÉNOME
par Bertrand Jordan

TERREUR ATOMIQUE, SCRUPULE SCIENTIFIQUE
par Jean-Jacques Salomon

dossier
LA RUÉE VERS LA LUNE ACTE II
par Philippe Masson et Roger-Maurice Bonnet

ETC.

LA RECHERCHE
La cartographie du génome - Les ondes chimiques - L'erreur humaine - L'aluminium pour stocker l'électricité

4,95\$

OFFRE SPÉCIAL D'ABONNEMENT — UN AN: 39,00 \$
Je souscris un abonnement d'un an (11 nos), à LA RECHERCHE, au prix de 39,00 \$.
Veuillez payer par chèque établi à l'ordre de Diffusion Dimédia Inc.

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Code Postal _____

A retourner accompagné de votre règlement à: Diffusion Dimédia, 539, boul. Lebeau, Saint-Laurent H4N 1S2. Un délai de 8 à 12 semaines interviendra entre la date de la demande d'abonnement et la réception du premier numéro. L'abonné(e) le sera pour un an, à compter du premier numéro reçu.

Madeleine Ferron: une femme fidèle

GUY FERLAND

Madeleine Ferron est une femme fidèle :

à sa famille, dont on connaît le regretté Jacques et la peintre Marcelle; à la mémoire de son mari, feu Robert Cliche; à la région de la Beauce où elle a vécu; à son pays le Québec; à son éditeur; à la littérature et, surtout, à la langue française qu'elle manie magnifiquement dans ses romans et ses recueils de nouvelles. Le dernier-né s'intitule *Le grand théâtre* publié chez Boréal.

Mme Ferron s'exprime avec douceur, par ses gestes et sa voix. Mais c'est pour mieux nous prendre dans les filets tendres de ses propos. De manière simple, elle tient des positions fermes quant à l'avenir du français en Amérique du Nord et à l'indépendance du Québec, qu'elle croit inévitable. « Si ce n'est pas nous qui nous retirons de ce guépier, ce sera le reste du Canada qui nous rejettera. »

Mais malgré tous ses engagements politiques et sociaux, Madeleine Ferron a toujours su aménager un coin privilégié à l'écriture. Depuis qu'elle est toute jeune, elle a baigné dans un bouillon de culture. À Saint-Alexis des Monts, où elle a passé son enfance, l'ainé de la famille, Jacques, était déjà un maître à penser. « Il nous lisait Mallarmé et nous faisait écouter des disques. » Très tôt, Madeleine entreprend de correspondre avec toutes les personnes qui passaient par chez-eux. « Une année, j'ai même eu jusqu'à 22 correspondants. »

« On lisait beaucoup et on commentait nos lectures entre nous,



Madeleine Ferron dans un décor de vieilles pierres d'un restaurant du Vieux Montréal.

les enfants. On était près, aussi, de la nature. On avait un herbarier, on collectionnait les couleurs. Une fois, Jacques a même attrapé, sans le savoir, un serpent... »

À l'école, à Lachine, Madeleine participait à tous les concours littéraires. « Le lundi, se souvient-

elle, en classe on lisait toujours la meilleure composition de la semaine précédente. C'était une honte lorsque ce n'était pas la mienne... »

Plus tard, c'est la séparation inévitable de la famille. Jacques pratique la médecine dans la région de Montréal et Madeleine

épouse Robert Cliche, alors jeune avocat, et ils vont s'établir en Beauce où elle élève sa famille.

Madeleine continue d'écrire à ses nombreux correspondants, entre autres à son frère. Comme celui-ci écrivait des chroniques dans *l'Information médicale* et qu'il manquait de textes, il décide de publier une lettre de sa soeur qui racontait, sous forme de conte, un événement dont elle avait été témoin. La carrière d'écrivain de Madeleine était lancée.

Quelques années plus tard, Jacques propose à Madeleine de réunir les textes qu'elle avait écrits pour *l'Information médicale* et d'en faire un livre. C'est *Coeur de sucre* qui paraît chez Hurtubise en 1966. La même année, elle publie son premier roman, *La fin des loups-garous*. Neuf autres livres suivront, dont des essais historiques sur la Beauce en collaboration avec Robert Cliche. « C'étaient des années époustouflantes. »

Ses deux derniers livres, *Un singulier amour* et *Le grand théâtre*, sont des recueils de nouvelles. Est-ce à dire qu'elle abandonne le roman ? « Pas nécessairement. C'est seulement qu'en ce moment je me sens portée vers la forme courte. D'ailleurs, ça toujours été le cas. Mes romans sont plutôt des expansions de petites histoires mises bout à bout en courts chapitres. »

C'est que le genre de la nouvelle sied mieux, d'après elle, à son souffle et à ses exigences. « Dans la nouvelle, il ne faut pas faire d'erreurs. Il n'y a rien de trop et on met toute la lumière sur la singularité du personnage. Il faut trouver un élément unique

Voir page D - 12 : Ferron

Les nouvelles insolences de Benoit et Chauveau

L'AFFAIRE ADAM ET ÈVE
Une histoire d'intervenants : ta B.M. contre mon bébé
Boréal
126 pages

GUY FERLAND

François Benoit et Philippe Chauveau sont ces jeunes auteurs qui ont commis le crime de lèse-majesté de critiquer publiquement l'ordre social établi en s'attaquant aux adultes gâtés par le système dans leur premier ouvrage, *L'Acceptation globale* (Boréal).

Le succès immédiat de leur livre a montré qu'ils avaient touché juste au cœur d'un problème.

Ils récidivent en s'attaquant cette fois à rien de moins que l'histoire de l'humanité et la faute originelle qui a engendré les multiples intervenants. *L'Affaire Adam et Ève* est un essai percutant et polémiste, dans le style du premier livre, qui touche à tout. Mais il a les défauts de ses qualités : il pêche du syndrome de la grenouille en voulant englober trop de choses à la fois.

Une seule énumération suffira à montrer tous les sujets que les fougues auteurs abordent : les bébés, les immigrants, les pa-

rents, le paradis, le malheur, le bonheur, la culpabilité, Laval, le syndicalisme, les fonctionnaires, les clubs Med, les politiciens, le journalisme, le publicitaire, l'éducation, etc. Bref, Benoit et Chauveau tirent sur tout ce qui bouge, ou ne bouge pas.

Le problème de cet essai est un de structure. Même si le fil conducteur, le rôle croissant des intervenants, court tout au long du texte, Benoit et Chauveau n'arrivent pas à resserrer assez les liens pour donner à l'ouvrage une trame unie. Les auteurs n'évitent pas non plus la répétition. Ainsi, dans le premier chapitre, ils écrivent : « Avant la révolution tranquille, le Québec exportait ses enfants. Depuis, on importe des ethnies plus ou moins visibles. » Dans les dernières pages du livre, ils en rajoutent : « On faisait des bébés pour qu'ils travaillent. Maintenant on fait venir des immigrants. C'est plus rapide : quand ils arrivent,

ils sont déjà prêts à être utilisés. »

Les auteurs n'ont d'ailleurs pas de thèse à démontrer ou à démonter. Benoit et Chauveau affirment simplement avec des formules chocs et drôles les travers de notre société. Jugez-en par vous-même : « De nos jours, la famille compte moins d'un enfant et souvent un seul parent à temps partiel. » « Le bébé est un article désuet. » « Déjà on demandait aux jeunes d'être créateurs, notamment de leur emploi. Aujourd'hui, ils devraient, de surcroît, être procréateurs. » « L'intervenant, comme le serpent, ne sait pas se servir de ses dix doigts. C'est grâce à sa langue qu'il peut se nourrir et se défendre. » « Serait-ce que, pour les sociétés riches, l'apathie vient en mangeant. », etc.

Finalement, ce que veulent dénoncer ou constater Benoit et Chauveau, c'est que la multiplication des intervenants de toutes

sortes n'entraîne pas nécessairement une augmentation de la qualité de la vie. « La voie était alors toute tracée pour les intervenants : il fallait multiplier les malheurs et les problèmes de l'humanité en lui enlevant la responsabilité. Il suffisait de remplacer le bonheur, intangible, par la qualité de vie, mesurable. Chacun pourra enfin savoir combien de bonheur il a en banque et calculer son manque à gagner. »

C'est là l'argument de base à partir duquel les deux auteurs « élaborent » pour expliquer ironiquement l'histoire de l'humanité vers son accomplissement idéal : un club Med sans enfants à Laval près d'un Dunkin Donut.

Pour tout dire, l'argument de *L'Affaire Adam et Ève* est bien mince et traité de façon répétitive, mais les auteurs arrivent à faire sourire le lecteur par leur insolence, leur sens inné du comique, et leurs formules insolites.

Vient de paraître

Une édition spéciale tirée à 800 exemplaires numérotés de

JEAN PAUL LEMIEUX ET LE LIVRE*
de Marcel Dubé

Présentation sous coffret pleine toile. Reliure réalisée manuellement par Pierre Ouvrard. Couverture en papier pur chiffon Saint-Gilles. Tranchefile et signet de soie.

Prix : 100 \$

ÉDITIONS ART GLOBAL

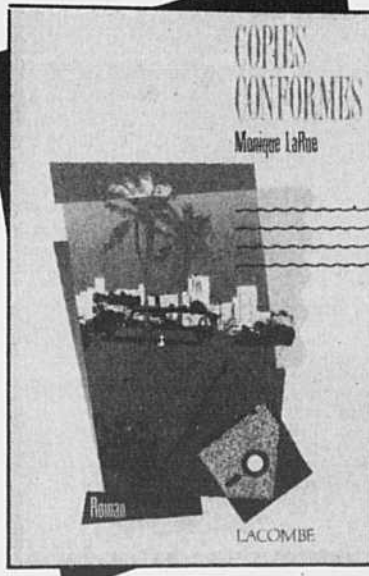
1009, avenue Laurier Ouest, Outremont H2V 2L1
Tél.: (514) 272-6111

* Grande distinction, Graphisme Québec 89, catégorie livre

Monique LaRue

COPIES CONFORMES
Éditions Lacombe, 17,95\$

Avec un clin d'oeil à Dashiell Hammett, Monique LaRue mène l'intrigue policière avec jubilation et parle avec force de l'amour, de la maternité et du sentiment d'appartenance.



Une nouvelle
librairie de voyages
typiquement
RENAUD-BRAY



5227, Côte-des-Neiges — 342-1515

Editions Rivages

ALISON
LURIE



« La romancière américaine de l'heure, Alison Lurie, se penche sans complaisance sur les excès du féminisme. »
Gilles Marcotte/L'Actualité
« LA VÉRITÉ SUR LORIN JONES forme le texte passionnant, intelligent et drôle d'une femme libre sur les femmes. À ne pas rater. »
Le Journal de Montréal

PRIX FEMINA ÉTRANGER

PRIX RENAUDOT

PHILIPPE
DOUMENC



Un roman sur la guerre qui vous installe au cœur du vertige. Aussi percutant que le plus vrai des témoignages, avec la littérature en plus.

Éditions du Seuil

La panse des philosophes

**LE VENTRE
DES PHILOSOPHES**
Critique de la raison diététique
Michel Onfray
Grasset, 1989, 219 pages

HEINZ WEINMANN

« Je pense donc je suis », on connaît à satiété le cogito cartésien : la pensée sublimée, la possibilité de connaître comme preuve de notre existence. Le philosophe depuis Descartes : une tête sans corps, sans estomac.

Certes, Michel Serres, dans *Les cinq sens*, avait déjà protesté contre une « philosophie » coupée du corps. Comme jamais aucun philosophe avant lui, il a célébré les cinq sens — et pas seulement l'oeil —, notre porte d'entrée dans le monde.

Aujourd'hui, un jeune philosophe français, Michel Onfray, frotté au « gai savoir » des cyniques, jette un regard critique (et cynique) non sur les manuscrits de quelques-uns des grands philosophes, mais... dans leur assiette. Il a voulu vérifier la célèbre phrase de Feuerbach, premier à avoir mis l'homme de tête philosophique sur ses pieds : « L'homme est ce qu'il mange ».

En allemand : « Der Mensch ist was er isst. » On le voit, en allemand, « être » et « manger » à la troisième personne du singulier sont homophones. Le rapprochement s'imposait donc. Feuerbach, à la faveur de son retournement « diététique », s'est, en effet, aperçu combien le *savoir* dans l'encéphale des philosophes s'est desséché, vicié, *savoir* vient du latin *sapere*, « goûter ». Le « savoir » se goûte d'abord, passe par le palais, pour être digéré, assimilé par l'estomac. La pensée passe donc d'abord par la panse.

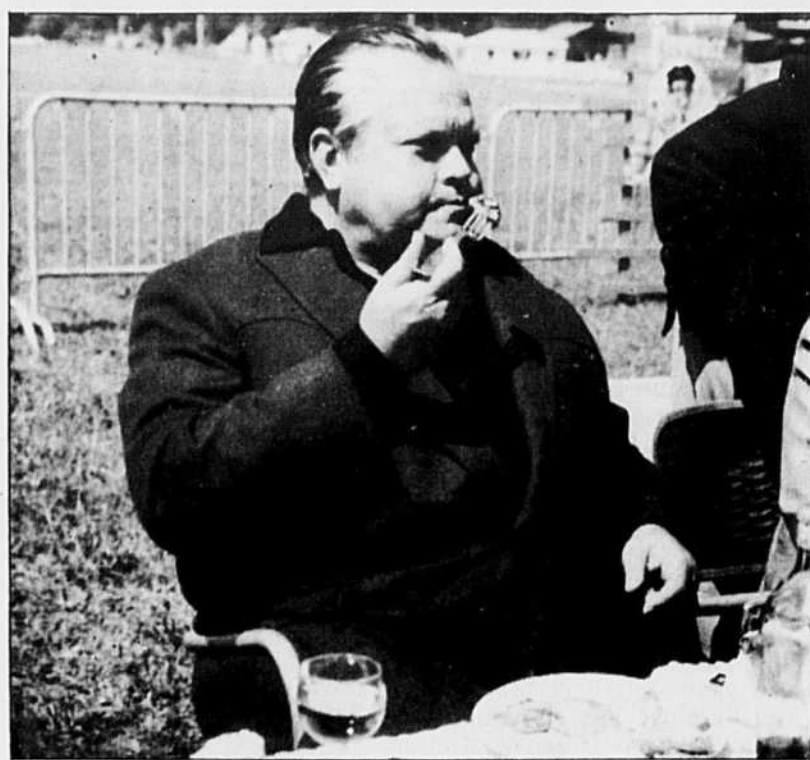
Avec son air de pas y toucher, Onfray revient donc à l'origine même du *savoir*. Mine de rien, il faut une défense et illustration

d'une diétét(h)ique, d'une éthique du bien manger, d'une gastroscopie qui part du principe profond : dis-moi ce que tu manges et je te dirai quel philosophe tu es. Certes, Jean-Paul Aaron et Revel sont déjà passés par là.

Diogène cynique, grand péto-mane et masturbateur public, se nourrit comme des animaux, comme précisément ces « chiens » (*kyne*) qui lui ont valu son surnom. Retour à sauvagerie, voilà l'éthique diététique des cyniques. Répudiant le feu prométhéen, le cynique ne crachait pas sur un gigot humain...

Rousseau, on s'en doute, l'écologiste avant la lettre, est pour les « aliments naturels », une nourriture à base de laitages. Il ne cesse d'ingurgiter ce lait (maternel) qui lui a tant manqué, puisque sa mère est morte à sa naissance. Rousseau se bat pour une civilisation spartiate, frugale avec au menu du « cottage cheese ». Il est convaincu, en plus, que la nourriture carnée favorise l'avènement de la « barbarie », de l'agressivité guerrière.

Soyons pacifiques, restons végétariens ! Attention, Rousseau conclut un peu trop vite. La lo-



Une bonne fourchette: Orson Welles

gique n'a jamais été son fort ! Bien des bêtes sanguinaires, des révolutionnaires, notamment — Saint-Juste par exemple — ont été des végétariens. L'ogre du XXe siècle, Hitler, n'a jamais goûté à de la viande !

Puis, nous assistons à la première (et dernière) cuite du sage

Kant et verrons comment cette chute dans l'éthylisme s'est fait sentir dans son éthique. Enfin, c'est peut-être Nietzsche qui a le plus lucidement vu comment la « pensée » n'est qu'un dérivatif d'autres fonctions, plus « basses », physiologiques. « Le travestissement inconscient des be-

soins physiologiques sous les masques de l'objectivité, de l'idée, de la pure intellectualité, est capable de prendre des proportions effarantes ». N'empêche, il avait beau pester contre la lourdeur de la cuisine allemande, entraînant inmanquablement la lourdeur de la pensée allemande.

Nietzsche ne cessait de réclamer des saucisses allemandes à sa mère. Comme il est difficile de s'arracher à son « régime » national !

Morinetti, le futuriste italien, soulève un tollé général des ménagères, puisqu'il se propose de débarrasser l'Italie de cette « plaie » nationale, les pâtes : spaghetti, fettucini, tortellini qui « entortillent » et alourdissent la pensée des Italiens.

Enfin, nous allons comprendre pourquoi Sartre, qui n'aimait pas manger (aimait-il au fond quelque chose ?), a écrit, *devait* écrire *L'Être et le néant*, comprendre sa phobie pour les fruits de mer, les crustacés, pour tout ce qui est gluant, visqueux. Sartre hanté par le « cri de la langouste ».

Tout en rédigeant cet article, je ne cessais de « penser » à ce que je pourrais bien manger : car je suis plus convaincu que jamais, après avoir lu, « goûté », l'essai diétét(h)ique de M. Onfray, que la pensée passe par la panse !

Pour un art de la cruauté

LA GRIFFE DU POLEMIQUE
Dominique Garand
L'Hexagone, 1989, 235 p.

ANNE ÉLAINE CLICHE

Il y a des textes tranquilles, sans angoisse, comme portés par l'assurance d'arriver inmanquablement à leur terme. Ce sont des textes lisibles que l'on traverse sans grand dommage, avec plaisir.

Et puis, il y a des textes percutants, brûlants, angoissés, fragiles, mettant à vif les questions les plus troublantes, des textes que l'on dirait frappés d'une interruption qui insiste et vous arrache à l'espace familier où vous lisez. Ceux-là, ce sont les textes par où la lisibilité s'expie en douleur ou en urgence ou en pensée. Ce sont des textes cruels.

Le premier livre de Dominique Garand a ceci d'étrange et d'attirant qu'il participe à la fois de la tranquillité et du remous, de l'assurance et de l'angoisse, d'une urgence certaine et d'une réserve de temps dans laquelle la lecture s'écoule et s'accomplit. Ce n'est pas un livre cruel et pourtant, il ne s'écrit que parce qu'il cherche à dévoiler la violence de la genèse, de toute genèse : celle du sujet, du langage,

de la parole, de l'écriture. Violence que tout son travail désire reconnaître et faire reconnaître comme la loi même du lien social — ou amoureux ou érotique — et dont nous tissons quotidiennement notre méconnaissance.

De quoi s'agit-il ? De quelque chose de très simple au fond, et d'irrecevable : de l'Autre, ni plus ni moins. De l'Autre en tant qu'il rompt l'identité, fracture l'« être » et le fait dériver vers ce qui justement le structure, à savoir une différenciation radicale, sans complémentarité, insurmontable. Bon. La « griffe du polémique » serait-elle ce qui vient gratter, rayer le miroir lisse de l'identité et mettre à nu dans le discours la plaie du monde parlant ? Cela pourrait l'être, répond Garand, mais cela ne l'est que très rarement. Tellement rarement que lorsque cela arrive il faut le nommer autrement : l'agonistique, par exemple, ou si l'on préfère, une signature c'est-à-dire l'entrée en scène d'un sujet étranger, inédit et cruel en ce qu'il ne vient là — dans la langue — que pour offrir aux semblables qui s'affrontent le point de fuite qui les cause et les fait causer.

Sujet agonique, donc, que Garand appelle pour nommer ce « quelque chose qui dépasse les individus et les manipule, même s'ils estiment pouvoir le maîtriser par des techniques diverses ». Voilà pourquoi le polémique s'enferme presque toujours dans la polémique et que la violence verbale rature son signifiant. Car, disons-le, il n'y a pas de bonne ou

de mauvaise violence. Il n'y a que la violence reconnue et jouée, travaillée, et la violence méconnue et agie.

Le livre de Dominique Garand souligne cette distinction pour mieux éclairer une séquence mal connue de notre histoire et qui n'est pas sans produire — comme après-coup — un effet de répétition. Il s'agit du conflit entre les régionalistes et les exotiques (sous-titre du livre).

L'analyse de Garand qui puise avec souplesse et légèreté aux sources de savoirs aussi divers que la pragmatique, la sémantique et la psychanalyse, vient révéler qu'au fondement de notre institutionnalisation il y a une crise repérable portant à l'écrit ce qui traverse de tout temps la définition de l'être-écrivain canadien français. Polémique virulente, naïve et parfois savoureuse dans laquelle s'affrontent deux discours qui se croient et se donnent pour opposés et que l'on peut entendre comme la lutte obstinée et aveugle entre le particulier et l'universel.

Mais ce que cette crise recouvre est beaucoup plus important que le simulacre d'opposition qu'elle pratique puisque de part et d'autre c'est la signature — l'Autre — qui est évincée. La polémique fonctionne à partir de cette éviction impensée, informulée, celle de l'écriture elle-même en ce qu'elle pourrait bien être la fracture du sujet, son acte singulier ET universel, l'Autre de l'institution.

Ce que j'admire dans le livre de Garand c'est son calme. Disons, sa façon tranquille de pointer vers le sujet agonique pour dire qu'il n'est pas de ce monde hyperinstitutionnalisé de notre littérature. Mais peut-être est-ce aussi cela qu'il appelle un « art de la cruauté » : cette façon presque souriante d'enfoncer sa griffe pour décoller, un peu, la peau lisse du corps social.

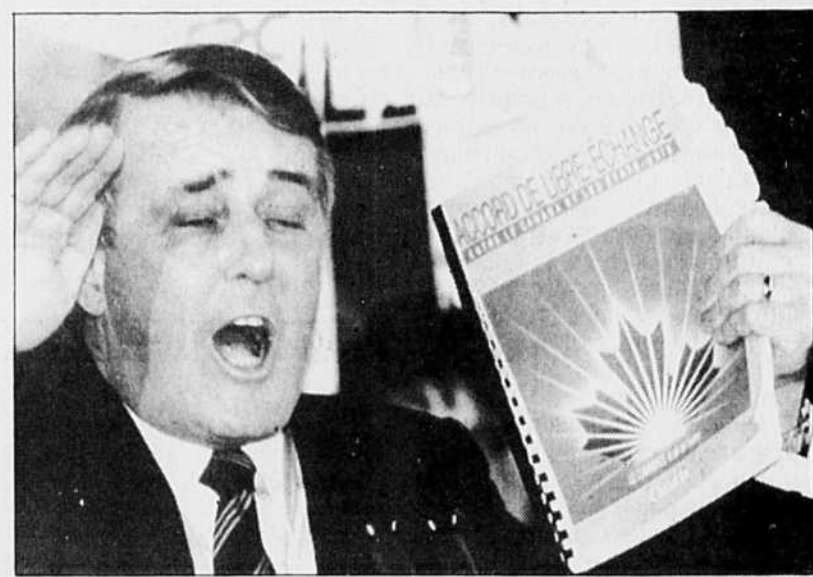
PLAYING FOR KEEPS
The Making
of a Prime Minister

Graham Fraser
Toronto, McClelland & Stewart
1989, 491 pages

JEAN-V. DUFRESNE

Graham Fraser nous avait enrichis d'un livre excellent sur le Parti québécois. Il récidive, un an après la deuxième victoire de Brian Mulroney, avec la recension, cette fois, de l'une des plus passionnantes campagnes électorales que notre pays ait connue.

Passionnante, celle de 1988, parce que ses retombées vont continuer d'influencer le cours des événements politiques pour plusieurs années encore. Accident ou intuition, la publication à cette heure de cet ouvrage, *Playing for Keeps*, offre, dans la conjoncture actuelle, non seulement une analyse minutieuse de la campagne sur le libre-échange et l'accord du lac Meech, mais fait office de préface en quelque sorte au grand contentieux qui aboutira, en juin prochain, à l'échec ou au succès encore incertain de la tentative de « réconciliation nationale » du Parti progressiste-conservateur. Alors seulement saura-t-on si le célèbre discours de Sept-Îles, écrit par Lucien Bouchard pour faire la paix avec le Québec dans « l'honneur », aura été entendu.



Le libre-échange a préoccupé tous les protagonistes de la dernière campagne électorale. C'est avec vigueur que Brian Mulroney s'est fait le défenseur de ce traité.

Il en est ainsi du discours électoral sur le libre-échange, dont la campagne fut, à vrai dire, le grand point d'orgue.

Dans un ouvrage de ce genre, le lecteur cherche inévitablement la grande ligne de force, et l'auteur n'ignore pas que sa crédibilité tient pour l'essentiel à la cohérence qu'il donnera aux événements.

On y voit comment le multipartisme dans un régime conçu pour un ménage politique à deux, a marqué profondément non seulement les résultats de la campagne, mais influencé continuellement tout au cours des débats la stratégie de chacun d'eux.

On y découvre aussi, et c'est réconfortant pour la démocratie, comment ces stratégies tiennent à la personnalité parfois si incertaine des grands acteurs de ce théâtre. Et comment, malgré l'apport de ressources intellectuelles énormes, malgré la compétence assurée des conseillers de tous ordres, combien fragiles

sont ces stratégies, combien l'imprévu peut déjouer les plans les mieux faits, et comment, aussi, la panique, littéralement, peut s'emparer d'un parti; jusqu'au point où les Libéraux, dans un geste d'aberration politique inconcevable, se sachant déjà perdus, faillirent déposer leur chef en pleine campagne.

M. Fraser s'attache aussi dans le détail à démontrer quelle importance a eue la télévision au cours de cette campagne. Chez les stratèges, cela va jusqu'à l'obsession. Suffit-il que le message ait trouvé son créneau aux actualités dans un *clip* de 30 secondes, alors la tournée est gagnée. Suffit-il que l'adversaire ait compté ce jour-là le but gagnant, c'est la défaite. Sur cette forme de politique-événement, Graham Fraser ne porte pas de jugement. Il appartient à la génération de ceux qui regardaient la télé en dévorant leur Pabulum, et cet aspect de la campagne dont il ne néglige aucun détail convaincra assurément les lecteurs, si besoin est, que dans un pays qui repose sur le consensus, idéologie et céréales se vendent tout à fait de la même manière.

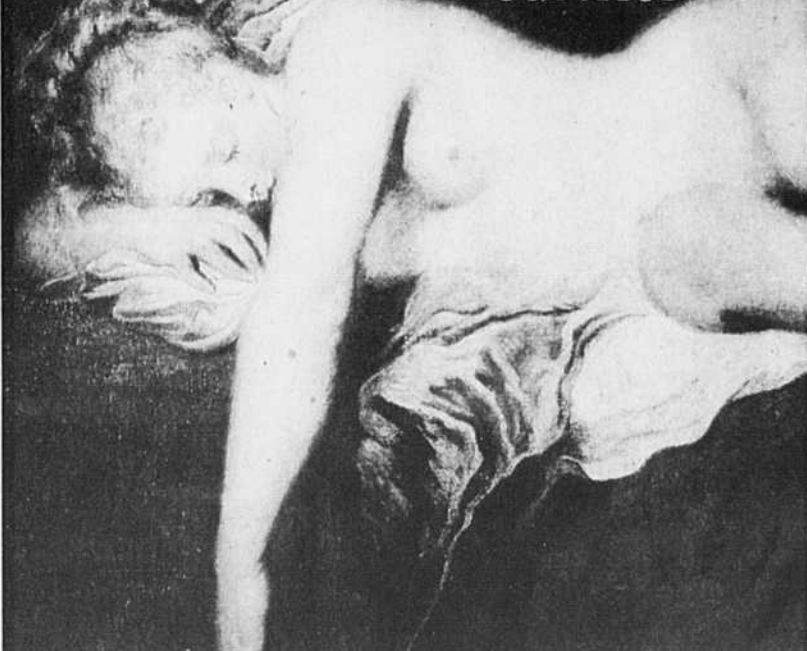
À cet égard, le livre de M. Fraser dépasse la simple chronologie. Tout en se tenant à distance professionnelle de son sujet, l'auteur traduit bien l'attitude des Canadiens à l'égard du processus électoral. Malgré toutes leurs divergences, les électeurs, qu'ils soient de Colombie-Britannique ou de Terre-Neuve, partagent essentiellement les mêmes idéaux de justice et d'équité. Ce qu'ils choisissent, en déposant leur bulletin dans l'urne, c'est le parti qui saura le mieux « administrer », pour ainsi dire, ces grandes aspirations nationales.

Graham Fraser, avec ce livre, mérite toute la place qu'il occupe maintenant sur les rayons de la solide littérature journalistique canadienne, à côté des Peter Newman et des Pierre Godin.

DÉSORMAIS DISPONIBLE
EN LIVRE-CASSETTE



Histoire
d'un
meurtrier



de Patrick Süskind
Éditions La voix de son livre

Coffret de 6 cassettes, durée 9h30

COMPTOIR DE DIFFUSION DU LIVRE: 683-4102
EN VENTE DANS LES MEILLEURES LIBRAIRIES

TRIPTYQUE

C.P. 5670, succ. C,
Montréal H2L 2H0
Tél.: (514) 524-5900

La mort de Marlon Brando

roman



Pierre Gobeil

« Absolument remarquable...
le livre qui m'a le plus impressionné cette année. »
René Homier-Roy

108 p., 12,95 \$

Drôle d'école

conte



Marie Page

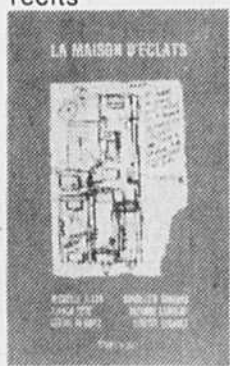
Prix Gaston-Gouin 1989.
Abondamment illustré des
« cent dessins » de
Normand Hudon.

Pourquoi diable le roi
veut-il à tout prix que les
enfants aillent à son
école ?

146 p., 12,95 \$

La maison d'éclats

recits



Michelle Allen
Bianca Côté
Céline DeGuise
Charlotte Gingras
Suzanne Lambert
Lisette Legault

120 p., 12,95 \$

Le cri d'un clown

théâtre



Reynald Bouchard

Père suicidé...
Thème morbide... Peut-être.
Mais le comédien réussit le tour de force de
faire rire son public.
Paul Toutant

120 p., 12,95 \$

Champigny

LES PRIX
EN ÉTAT
D'ÉBRIÉTÉ...!

PageD7

Prix Médicis 1989

Une fameuse gorgée de poison

LE LIVRE BRISÉ
Serge Doubrovsky
Paris, 1989, Grasset
416 pages



Lisette
MORIN

▲ Le feuilleton

Au sortir d'une représentation de *Tristan et Iseult*, de Wagner, François Mauriac raconte, dans son *Journal*, qu'il « s'appliquait la parole d'Une saison en Enfer : « J'ai avalé une fameuse gorgée de poison ».

On ne peut que reprendre l'aveu de Rimbaud, sortant du roman de Serge Doubrovsky, un livre qu'il appelle une « autofiction », et qui est la forme la plus insoutenable, la plus nauséabonde, la moins supportable que je connaisse d'autobiographie. Déjà, l'ayant vu et entendu à *Apostrophes*, il y a quelques semaines, je n'étais pas tentée d'y aller voir de plus près ; ce veuf, non pas inconsolable, mais consolé par l'écriture, par la confession toute nue, indécente, presque obscène de l'infortune conjugale, du drame d'un couple, sans doute mal assorti — un quinquagénaire qui épouse une femme de moins de trente ans — ce veuf-là m'inquiétait et même m'effrayait. Or, comme il faut bien, le feuilleton est fait pour cela, suivre l'actualité littéraire, j'ai succombé et je sors... brisée, c'est le cas de l'écriture, du *Livre brisé*, de Doubrovsky.

Dieu sait, pourtant, que j'ai utilisé un subterfuge de lectrice qui me sert de temps à autre : j'ai, prévenue par la publicité de chez Grasset que les chapitres les plus tragiquement personnels se situaient, comme il se doit, vers la fin de l'ouvrage, j'ai lu la fin de la première partie, sous-titrée *Beuveries*, et la dernière et brève conclusion, titrée *Disparition*.

Quand on a traversé, non pas indenne mais soulagée, cet enfer, on est prête à affronter tout le reste, les quelque trois cents pages qui précèdent.

L'auteur, un Juif originaire de Russie mais qui a grandi, étudié (il est sorti brillamment de l'École normale supérieure, le « cloître de la rue d'Ulm », comme l'appelait Romain Rolland) et enseigné en France, puis à New York. C'est là, en 1979, qu'il a rencontré Ilse, d'origine autrichienne, qui deviendra sa troisième femme après avoir été son étudiante à l'Université. Lui a déjà vécu deux désastres conjugaux ; il a deux filles, « une surdouée et une sousdouée », comme il le confesse volontiers. Mais épouser une belle fille de 27 ans, quand on a le double de son âge, que les difficultés des précédentes unions, des mères de ses enfants, encombrant sa vie, c'était sans doute courir une fois de plus à l'échec. D'autant que cette femme, intelligente, raffinée, fort critique, fatiguée de l'entendre radoter sur « les femmes de sa vie », lui propose un pacte. Cette fois, il écrira l'histoire de leur relation.

Voilà pour l'anecdote. Mais cette proposition, qui a toutes les apparences d'un bon sujet de roman, se révèle la plus dangereuse, la plus mortelle, la plus diabolique des entreprises. Elle finira par tuer la jeune femme,



Serge Doubrovsky

après l'avoir fait sombrer dans l'enfer de l'alcool et de l'autoflagellation, au sens sado-masochiste du mot.

Après la mort d'Ilse — overdose ou suicide délibéré ? — Serge continuera et finira le roman. Sous la forme de la plus déchirante, de la plus impudique des confessions. Sous forme d'autocritique, il s'efforcera de ne rien cacher, depuis les débuts romantiques et passionnés de leur amour, jusqu'à sa fin sordide. Non seulement ne s'épargne-t-il pas, mais il a choisi de ne rien, vraiment rien nous cacher, de ses petites misères, de son machisme, dans un chassé-croisé de lieux, et même de continents puisque sa

vie professionnelle est tour à tour new-yorkaise et parisienne. C'est à Paris que sa femme mourra, loin de lui, au moment d'aller le rejoindre définitivement à New York.

Ce livre est terrible. Ce qu'il raconte est angoissant, du début à la fin, et nous entraîne dans les ténèbres sulfureuses d'une sexualité débridée et d'un égoïsme mâle incorrigible. Mais c'est, indiscutablement, une grande œuvre littéraire. Bien que l'on conçoive difficilement, quand on n'est pas contaminé par la tare littéraire, que l'on puisse, à travers ces remords, l'indicible cruauté des souvenirs, trouver la forme littéraire qui convienne au récit. Doubrovsky, dont je ne connais pas les ouvrages précédents, est un prosateur original, son livre est tissé serré, regorge de descriptions efficaces qui ne le sont pas moins d'être souvent morbides et même fangeuses. C'est peut-être là le vrai scandale, l'illustration la plus convaincante que toute littérature est mortelle. Qu'elle peut tuer plus sûrement que l'arme à feu ou l'arme blanche.

Seule diversion, dans cette confession brûlante, ce mea culpa qui ne peut entraîner aucune absolution, et surtout pas celle des lecteurs : un très beau portrait de Jean-Paul Sartre, en deux « épreuves », pour utiliser le lan-

Un humour peu exportable

LE PETIT MARCEL
Rafael Pividal
Paris, Grasset, 1989, 288 p.

ODILE TREMBLAY

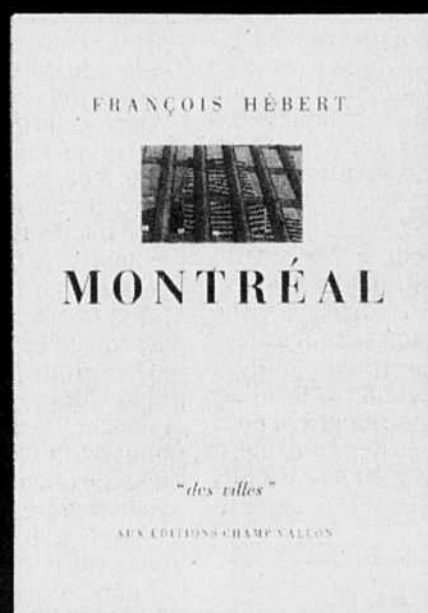
En littérature, rien de moins facile que d'amuser.

Il faut trouver le ton juste et le maintenir, glisser sans appuyer, contourner la grosse farce, éviter les plaisanteries d'initiés, étonner d'une page à l'autre : délicate entreprise qui, telle une mayonnaise, risque de tourner à

chaque étape du processus. Avec *Le petit Marcel*, Rafael Pividal échoue à son tour sur les rives du roman comique. Il brosse ici un délicatescent tableau de mœurs, mais l'humour parisien dont il joue tout en surface se révèle

bien peu exportable. Même si l'écrivain arrache ça et là quelques sourires à son lecteur, l'hilarité tombe souvent à plat, faute de structures assez robustes pour la soutenir. Son ouvrage ondoie entre l'atmosphère et le vide.

FRANÇOIS HÉBERT MONTREAL

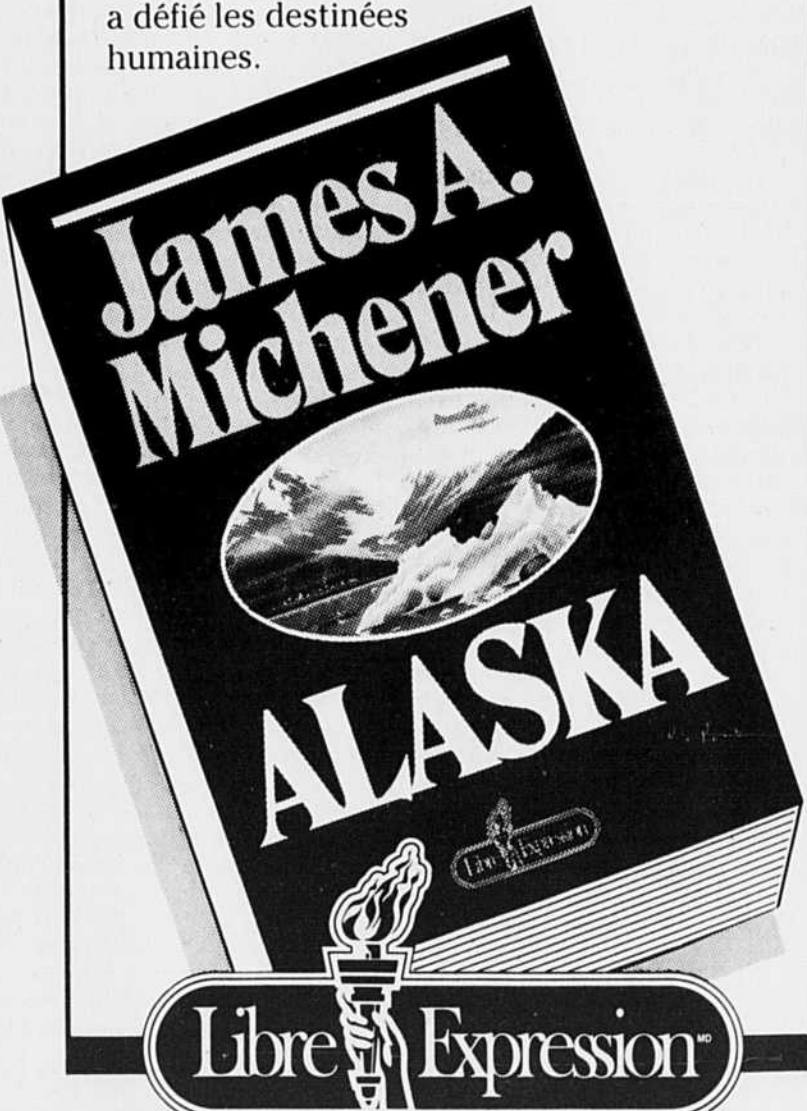


L'écrivain et critique François Hébert nous offre un voyage dans le temps, un témoignage d'attachement pour tout ce qui fait de Montréal une ville unique en Amérique. La collection «des villes» est le lieu de rencontre privilégié entre des écrivains de notre temps et les villes qui les fascinent, car on peut se pencher sur une ville comme on se penche sur un être aimé.

**AUX ÉDITIONS
CHAMP VALLON**

Michener à son meilleur

Le roman *Alaska* a captivé des millions de lecteurs en Amérique. Tout comme dans *Chesapeake* et *Colorado Saga*, Michener séduit tant par sa maîtrise que par son sujet. L'*Alaska* de Michener est tour à tour celui des Russes, des Américains, des Canadiens, des Chinois, des Japonais... Un royaume mystérieux qui de tout temps a défié les destinées humaines.



Libre Expression

Traduit par Paul Daveluy Émilie de la Nouvelle Lune

Le chef-d'œuvre
de Lucy Maud Montgomery



ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

Coffret-cadeau réunissant
les 3 tomes: 39,95\$

12,95\$ chacun

LOGIQUES LOGIDISQUE



Offrez-lui
l'intelligence
pour Noël.

Le cadeau
intelligent
à prix
intelligent.

IBM PC
640 K
84,95\$

HUGO PLUS

COMPATIBLE
WordPerfect 5.0, WordPerfect 4.2,
Microsoft Word 5.0, Wordstar 4,
le Secrétaire personnel,
l'Écrivain public, PC
et tous les traitements de texte populaires

LOGIDISQUE

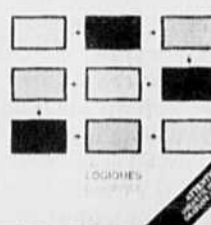
HUGO PLUS
le dictionnaire
et la grammaire

par Manseau, Malka, Des Roches,
Lizée, Hétu

Vérification orthographique
et grammaticale, compatible
avec WordPerfect 5.0, Word-
Perfect 4.2, Wordstar 4,
Word 5, Écrivain public,
Secrétaire personnel.

200 p.
grand
format
disquette
inclus
34,95\$

**APPRENDRE
LA COMPTABILITÉ**



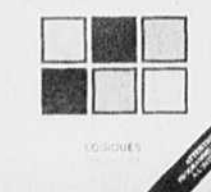
**APPRENDRE
LA COMPTABILITÉ
AVEC BEDFORD**

par Huguette Brodeur

La comptabilité comme
si vous étiez en affaires!
Un cours d'initiation,
axé sur la pratique, qui
inclut des simulations de
compagnies sur disquette.

93 p.
grand
format
logiciel
inclus
19,95\$

**APPRENDRE
LE TRAITEMENT
DE TEXTE**



**APPRENDRE
LE TRAITEMENT
DE TEXTE AVEC
L'ÉCRIVAIN PUBLIC**

par Yolande Thériault, C.N.D.

Ce manuel de cours,
éprouvé en classe,
contient un traitement
de texte MS-DOS gratuit
à l'intérieur!

En vente partout
et chez LOGIDISQUE Inc.
1225, de Condé, Montréal QC H3K 2E4
(514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

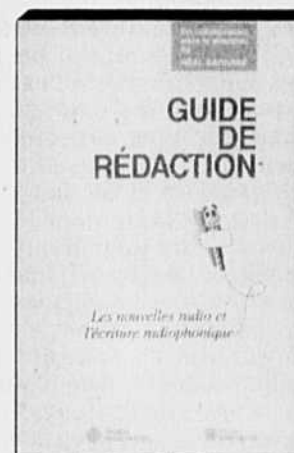
Enfin... le temps de lire!



192 pages
19,95\$



220 pages
19,95\$



135 pages
14,95\$

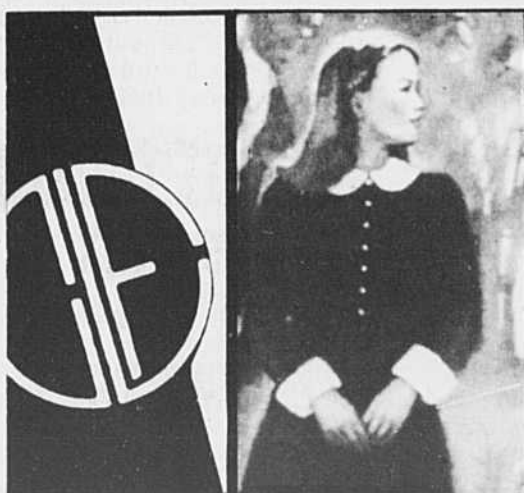


230 pages
19,95\$

Dans toutes les bonnes librairies
et chez nos dépositaires

Montréal: Agence du Livre, Coop
U.Q.A.M., Renaud Bray, Zone Libre
Québec: Générale Française, Lali-
berté, Pantoute **Hull/Ottawa:** Tril-
lium, Coop U.Q.A.H. **Trois-Rivières:**
Libac **Sherbrooke:** Bibliothèque
G.G.C. **Chicoutimi:** Les Bouquinistes

ÉDITIONS SAINT-MARTIN
4316, boul. St-Laurent, Montréal
(Québec) H2W 1Z3 (514) 845-1695



Le plaisir des Livres

Du soleil dans le smog londonien

LA PORTE DE BRANDEBOURG
Anita Brookner
Traduit de l'anglais
par Fanchita
Gonzales Batlle
La Découverte
Paris 1989, 265 p.

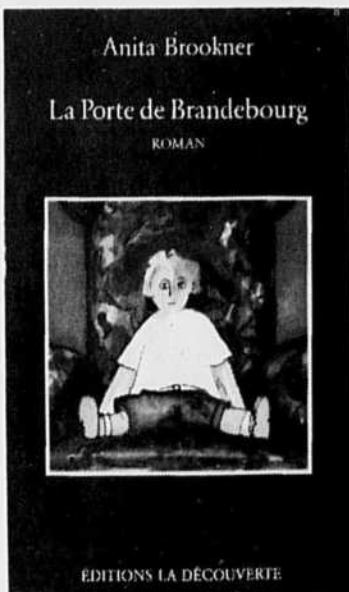
ODILE TREMBLAY

Les fans d'Anita Brookner se font de plus en plus nombreux outre-Manche. Il faut dire que les lecteurs francophones recevaient dès 86 la pique quand son premier livre fut traduit dans la langue de Molière.

Intitulé *Regardez-moi*, celui-ci constituait une de ces œuvres serre-cœur, touchante et intimiste. Depuis, bon an mal an, un roman de cette digne fille d'Albion, professeur d'histoire de l'art par surcroît, nous parvient en traduction. Dans une prose très britannique - humour fin et flegme en prime - où prédomine un sens aigu de l'observation, l'auteur met en scène ce fatalisme des faibles qui peuvent appréhender mais non pas modifier leur destin ; Son désespoir est à l'anglaise, court, poli, recouvrant sous sa surface étale de sombres drames.

Cinquième de la lignée, *La porte de Brandebourg* apporte un peu de soleil dans ce smog londonien. Beaucoup moins noir que ses prédécesseurs, le dernier-né est une œuvre de tendresse et de générosité. Voilà qu'Anita Brookner rentre ses griffes acérées, range ses flacons de vitriol, drape sa coutumière désespérance et se laisse aller à décrire avec effusion la vie toute bête, toute simple de deux familles non pas heureuses - on n'en est pas encore là - mais enfin presque.

D'un roman à l'autre, Anita Brookner cultive l'antagonisme ; Hartmann et Fibich, les deux héros de l'histoire, se voient donc cotés de caractères complètement opposés. Fibich traîne sa déprime et ses angoisses comme un boulet et rumine un passé mal digéré. Quant à Hartmann, l'éternelle tête heureuse, il balaie de la main tous les fâcheux souvenirs susceptibles d'entamer son optimisme indéfectible. Allemands d'origine, les deux amis ont fait connaissance au pensionnat anglais où s'est déroulée leur



enfance. C'est là que leurs parents les ont mis en sécurité avant d'être emportés par la tourmente nazie. Plus tard, les déracinés deviendront partenaires dans un florissant commerce de cartes de vœux.

Le récit s'étale sur toute une vie ; Celle des héros que la romancière suit à la trace dans les méandres de leurs succès et de leurs défaites tant intimes que professionnels. Au fil des ans, chacun des protagonistes hérite d'une épouse : le joyeux, d'une poupée infantile et superficielle, son triste compagnon d'une femme aussi terne que profonde. Des enfants viendront bientôt parachever ces deux portraits de famille.

Dans le tableau domestique qu'elle brosse ici, Anita Brookner ne se départit ni de son ironie mordante ni de sa lucidité, mais elle les distille à petites doses, sans appuyer, portée par la tendresse nouvelle de sa plume. Encore une fois, les limites de chaque destin évoqué, avec ses déceptions et ses petites contraintes quotidiennes, sont traquées et mises en lumière par l'auteur britannique. Ici encore, la clarté de son style vient cerner la moindre faiblesse de ses personnages, mais désormais, elle les excuse et les absout. Et même si *La porte de Brandebourg*, toute en survols, évolue en des eaux moins profondes que *Regardez-moi*, dans ce roman sont soulevées les angoisses éternelles de la romancière. Car celle-ci aime installer ses créatures dans la cage étroite de leur vie où elle les laisse s'agiter en leur retirant toute possibilité d'évasion. Et voilà qu'une fois de plus, elle observe ici la ronde de ses prisonniers.

Anita Brookner est décidément une bien machiavélique Anglaise !

Quand la réalité dépasse la fiction

LA NUIT DU GÉNÉRAL
Gabriel Merétik
Pierre Belfond
Paris, 1989, 280 pages



Un livre à lire absolument et à offrir pendant les Fêtes bien qu'il ne s'agit ni d'un roman féministe, ni de science fiction, ni même de ces histoires d'espionnage traduites de l'américain qui de l'avis des éditeurs parisiens se vendent mieux que les Fémina et les Goncourt.

Gabriel Merétik, qui a déjà été correspondant pour France-Inter et TF 1 à Moscou, raconte !

Nous sommes à Varsovie, c'est la nuit du 13 décembre 1981 et il fait très froid. Au mépris des accords signés par le gouvernement, au mépris des discussions et des ententes avec le syndicat Solidarité, le général Jaruzelski arrête ses leaders. Sous le fallacieux prétexte d'éviter la « guerre civile », sous-entendez surtout l'intervention des tanks soviétiques massés sur le territoire polonais depuis des années, prêts à tirer n'importe où et n'importe quand, la milice défonce les portes et amène les gens.

Mal réveillés, affolés, les écrivains, les artistes, les professeurs d'université et les syndicalistes se font interroger par la milice, emprisonner et... hospitaliser ! Comme dans un film, la voiture occupée par des journalistes français roule à travers Varsovie. Ils essaient de comprendre ce qui se passe et de communiquer, mais les lignes téléphoniques sont coupées et c'est seu-

lement en allant d'une maison à l'autre qu'ils parviennent à apprendre quelque chose sans pouvoir pour autant le transmettre. C'est la chasse aux nouvelles, moyen ultime de lutte contre la chasse à l'homme, arbitraire et « musclée ».

Gabriel Merétik évite de présenter les situations extrêmes. Il ne parle pas de ceux dont les noms ne sont pas connus en Occident et qui, cette nuit là, ont attendu des heures dehors, sous la neige, pour être identifiés et interrogés. Manque de place dans les commissariats et dans les prisons ou moyens d'intimidation des membres des premiers syndicats libres de l'Europe de l'Est, peu importe ! Ce qui fait la force et l'intérêt du livre ce n'est ni le drame collectif, ni les péripéties individuelles, mais la description de la simple mécanique des événements qu'il démonte d'une façon remarquable. On découvre grâce à son auteur comment on déclenche le règne de l'arbitraire, à la suite d'une opération méticuleusement préparée et gardée secrète jusqu'à la dernière minute. Les officiers sélectionnés au préalable prennent en charge les médias d'information, la radio et la télévision, les journalistes étrangers, toujours trop vociférants, il va sans dire, ne peuvent pas communiquer avec leurs salles de rédaction et les rares scribes locaux n'osent pas protester !

Dans les bureaux bien chauffés du général Kiszczak, on croise Urban, puis on rejoint Lech Waleza dans son internement solitaire, le professeur Geremek qu'on arrête sur la route de Gdansk à Varsovie, et Jacek Kuron, Adam Michnik et Tadeusz Mgogwiecki enfermés dans des cellules qui ne sont pas chauffées, où ils devront rester d'ailleurs plusieurs mois. Gabriel Merétik mentionne à peine le drame vécu par les mineurs de « Wujek » qui se mettent en grève pour exiger, entre autres, la libération des leaders de Solidarité. Ici, les forces du Pouvoir chargent, blessent et tuent... Mais ce n'est pas cela *La nuit du général*. Les côtés trop réalistes de la re-



Le général Jaruzelski.

pression telle qu'on pouvait encore la pratiquer il y a huit ans à peine ne sont pas traités dans le livre.

Ce qui ressort c'est surtout le jeu de « l'action » et de la « réaction ».

Nous sommes en 1981, le mur de Berlin paraît encore très solide et à Prague, comme à Budapest, on décide de fermer les frontières aux ressortissants polonais par crainte de la « contagion ». C'est la période où les « Pays Frères » exigent qu'on brouille les ondes parce que les nouvelles concernant le mouvement « Solidarité », jugé subversif, relèvent de « l'hérésie polonaise ».

Gabriel Merétik retrace, heure par heure et jour par jour les réactions des chancelleries et des postes diplomatiques occidentaux. Le côté fascinant de son ouvrage réside dans la présentation, dans le découpage des scènes et dans les renseignements inédits qu'il a su réunir. On a l'impression d'assister à une pièce de théâtre qui se joue en même temps à Paris, à Washington, à Berlin ouest et à Stockholm. L'élément déclencheur c'est la contrainte imposée en Pologne avec la « bénédiction » de Moscou, ce sont aussi les déclarations offi-

cielles, mais aussitôt suivent les rencontres occultes, les rapports relatifs aux mouvements éventuels des troupes et les réactions des politiciens américains, allemands et français.

Dans les salles de rédaction, dans le studio de télévision, les journalistes réagissent. Pendant plusieurs mois ils vont faire l'impossible, dans certains cas, à Paris entre autres, pour rapporter fidèlement ce qui se passe en Pologne et ce que deviennent Waleza et ses conseillers toujours emprisonnés. Par ailleurs, à travers l'événement politique survenu en Pologne se profilent les réactions des fonctionnaires de l'Elysée, comme des personnalités importantes, tel Alexandre Haig qui est justement à Bruxelles d'où il essaie de joindre le président Reagan au Camp David.

Gabriel Merétik refuse pour sa part de prendre position. En guise de postface il se contente de quelques pages sur les événements qui se sont déroulés un certain mercredi, 19 juillet 1989, à l'occasion des élections libres en Pologne, de l'arrivée au pouvoir comme premier ministre de Tadeusz Mazowiecki, du changement total de l'attitude du Kremlin, où Gorbatchev a décrété la politique de la transparence... À la toute fin on trouvera une chronologie succincte, la liste de noms et puis un très beau texte extrait des *Carnets de Prison* du cardinal Stefan Wyszyński.

Fait d'actualité à signaler ! Au début de cette semaine le journal soviétique *La Pravda* avait publié un article où on décrivait les problèmes linguistiques canadiens et où on référait à la Crise d'Octobre de 1970 pour montrer comment on a réglé au Québec une « insurrection appréhendée ». Décidément, nul n'est prophète dans son coin du monde ! Au lieu de référer à la « guerre civile appréhendée » si bien contrôlée selon les descriptions de *La nuit du général* voilà que les quotidiens soviétiques préfèrent chercher des exemples occidentaux...

En soit, c'est déjà toute une révolution !

Un panier réussi

LE GRAND SANTINI

Pat Conroy
traduit de l'américain
par Eric Chedaille
Presses de la Renaissance
Paris 1989, 436 pages

RÉJANE BOUGÉ

Si je me souviens très bien de Robert Duvall dans de nombreux rôles, dont celui dans *Tender Mercies*, je n'ai malheureusement pas vu son interprétation du *Grand Santini*.

De même, je n'ai pas lu *Le prince des marées*, premier roman de Pat Conroy à être traduit en français l'an dernier, roman qui a connu un énorme succès. Après avoir lu cependant *Le Grand Santini*, je comprends aisément qu'un réalisateur, en l'occurrence Lewis John Carino, ait pu s'y intéresser : l'histoire est pleine de rebondissements et les personnages restent crédibles même s'ils ne sont pas spécialement « grande nature ». Publié en 1976 aux États-Unis, ce roman précède la vague de ceux qui semblent trop souvent écrits pour le cinéma, opération kamikaze par excellence.

En 1962, le grand Santini, alias Bull Meacham, commandant de l'escadrille 367 du Marine Corps dont il a adopté la mythologie en prétendant défendre l'Amérique blanche, conduit sa petite famille à Ravenel, Caroline du Sud. C'est

là que ses quatre enfants tenteront une fois de plus de se refaire un cercle d'amis pendant que l'ainé Ben, 18 ans, continue, à travers les déménagements, à tenir la chronique des fois où son père l'a battu. Si l'on ne compte plus les équipes de « cheerleaders » qui sont à l'origine des premiers émois sexuels des adolescents américains de même que les viols autour desquels se cristallise la violence raciale, Pat Conroy réussit à insuffler une vie véritable aux événements qui secouent Ravenel et ce, jusqu'à ce que le « taureau » brûle ses ailes, une fin prévisible dès la deuxième page.

Originaire de Caroline du Sud, Conroy est aujourd'hui installé à Atlanta. Les enfants du grand Santini sont, eux, nés en Georgie. Mais Bull Meacham vient de la Cité des vents, Chicago, et ne tolère pas que ses rejetons aient l'accent de ce coin de pays. Lui, ne mange pas le gruau de maïs que sa femme, blonde beauté du Sud, s'obstine à lui servir chaque matin et à côté duquel elle songe perversément à l'enterrer... La voir tomber en désuétude ravirait probablement Mary Anne, l'adolescente de la famille, elle qui a développé une passion pour les mots obsolètes. Ce personnage nous vaut ainsi de nombreux mots d'esprit bien tournés. D'une manière générale d'ailleurs, la langue de Conroy est vive, alerte. En jouant sur les niveaux de langue, il sait être d'une vulgarité aussi étonnante qu'efficace. La traduction a au moins le mérite de faire sentir ce travail même si, à notre oreille, l'argot vient l'édulcorer.

Dans ce roman construit autour de la relation difficile d'un

père et son fils, Conroy, à l'instar de nombreux auteurs américains, nous parle sport. Pendant que le grand Santini plane, Ben reste à ras de terre dribblant son

ballon avec frénésie. Certains lecteurs pourront trouver ces moments longs mais, il faut en convenir, Conroy fait bien rebondir le ballon.

Amours transatlantiques

LA DERNIERE ESCALE DU TRAMP STEAMER
ILONA VIENT AVEC LA PLUIE
Alvaro Mutis
Traduit de l'espagnol
par Chantal Mairot
et Annie Morvan
Sylvie Messinger, Paris, 1989
155 pages et 211 pages

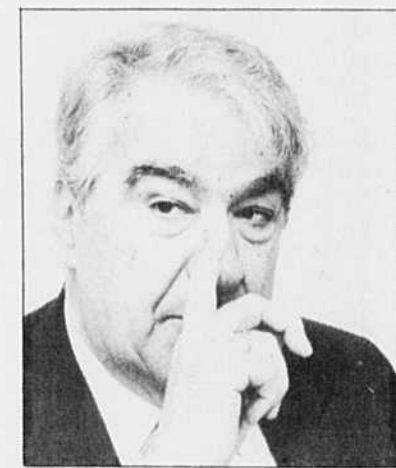
HERVÉ GUAY

Des cargos moribonds, des gestionnaires à la dérive, bien des villes portuaires hantent les pages de Alvaro Mutis, poète et romancier colombien.

Homme et femme aux destins mystérieusement scellés se confessaient dans ces romans avant de s'engourdir lentement dans des sables et des eaux tranquilles. La poigne du destin a délicatement saisi leur cou sous la forme conventionnelle et immémoriale de l'aventure amoureuse. Leur amour dure le temps qu'une épave disparaisse, ils se sont soulagés de leur peine devant le témoin que nécessitait leur chute.

Le roman tarde à s'ébaucher chez Alvaro Mutis dans la moiteur d'existences errantes et indéterminées. Une langue complaisante instaure la narration. Un témoin lointain s'approche par de multiples détours d'une intrigue amoureuse intense à laquelle il est mêlé malgré lui et qui l'écabousse hors de sa volonté. À la toute fin, les passions sont assouvies, l'inéluctable s'est produit.

À travers les péripéties de personnages rien moins qu'ordinaires, curieusement, c'est ce constat qui sort tranquillement des lèvres d'un protagoniste de *La dernière escale du Tramp Steamer* : « Elle a appris avec moi que les gens sont pareils dans le monde entier, et qu'ils sont mus



Alvaro Mutis

par les mêmes passions mesquines, les mêmes intérêts sordides, aussi éphémères et semblables sous toutes les latitudes. Cette conviction bien ancrée en elle, le retour à son monde était facilement prévisible et prouvait une maturité très rare chez une femme d'aujourd'hui. » (p.149)

Oui, toutes les vicissitudes d'une existence mènent aux mêmes déchirements, les êtres se transforment en marionnettes agitées par la fatalité pour qui le naufrage est inévitable. Leur histoire mérite cependant d'être racontée, sans en estomper complètement le mystère, sans expliquer non plus les coïncidences qui ponctuent chaque vie, correspondances ténébreuses et nécessaires, pareilles aux songes, lesquels influencent la suite du monde.

Alvaro Mutis réussit à marier dans ces parcours d'êtres aux longs cours aventures, surprises et mystères, comparable en cela à un Julien Gracq sud-américain, la lanchance et la lourdeur en moins, la fantaisie et le bavardage en plus. Avec ce second volet des *Entreprises et tribulations de Magroll et Gaviero* ainsi que *La dernière escale du Tramp Steamer* nouvellement publiés chez Sylvie Messinger, voici deux récits enchanteurs et cosmopolites qui possèdent sans conteste un charme insolite bien à eux.

DU NOUVEAU rue Laurier!

De 8h00 à minuit
7 jours par semaine

LIBRAIRIE RENAUD-BRAY

1005, av. Laurier Ouest — Tél.: 279-6384

FRANÇOIS DUMONT
EAU DURE

Eau dure se veut surtout une poésie de la durée. Le présent morcelé y apparaît comme un possible passage.

l'Hexagone • Poésie



Le plaisir des Livres

Pour l'amour de Picasso

FRANCE LAFUSTE

À une jeune femme qui lui dit un jour: « Tu vois, dans cinquante ans, je pourrai dire beaucoup de choses sur toi », Picasso répondit: « Lorsque je ne serai plus là, il y aura quelqu'un qui m'a aimé pour dire des choses justes sur moi. Et pas n'importe quoi. »

Geneviève Laporte et Pablo Picasso se quittaient en 1952. Mais pendant un an, Geneviève Laporte partagea son intimité. Pendant trente ans, elle gardera pour elle dessins et souvenirs. Jusqu'au jour où elle rompra le secret, « pour régler sa dette ». Aujourd'hui, elle publie un livre, *Un amour secret de Picasso*, récit d'un an de bonheur entre l'atelier des Grands-Augustins et le village méditerranéen. Sous sa plume, le demiurge, disparu il y a



Un des dessins de Picasso qui pare le livre.

seize ans, retrouve sa fragilité d'homme accablé par le génie, cette « calamité de naissance » disait Cocteau, l'un de ses amis.

Mais avant de connaître l'homme, c'est Picasso le génie qu'elle rencontre. Élève au lycée Fénélon en 1944, Geneviève Laporte, (elle a à peine 17 ans) doit faire un papier sur le peintre. Sept ans plus tard, elle le retrouvera et sera son âme sœur. Bonheur sans nuages que cette Au-

vergnate à la soixantaine plan-tureuse résume ainsi: « Avec lui, tout était dans la joie et la tendresse. Picasso était un homme très joyeux, le contraire du clown triste. Il plaisantait facilement, imitait Charlie Chaplin et chantait des valses-musettes ». Une joie de vivre que des doutes sur la valeur de son oeuvre et sur son devenir venaient parfois ternir. Quelques paroles résonnent à sa mémoire: « Ce qui est terrible, disait-il, c'est que je suis comme le roi Midas. Tout ce que je touche se transforme en or ». Ou encore: « Quand je pense aux gens qui m'envient parce que ma peinture se vend bien ! Le vrai prix de mes tableaux, s'ils le connaissent, personne ne voudrait le payer ». Autre commentaire souvent entendu: « Je n'ai pas voulu la célébrité. J'aime trop la misère. C'est pour cela que j'ai fait des têtes avec des nez de travers: pour dégoûter les gens ! Rien à faire. Ils ont trouvé que c'était "joli" ! Et les plus jolis sont parfois les plus épouvantables, s'ils savaient voir ! »

Elle dira encore que Picasso était un homme habité et que sa religion était non pas chrétienne mais hellène. Fasciné par le monde ésotérique, le Catalan



PHOTO JACQUES GRENIER

Geneviève Laporte lors de son récent passage à Montréal.

cherchait des réponses dans l'Orient, ce « vaste gâteau de civilisation dont l'Occident n'est qu'une miette ». Homme de contradictions, il avait adhéré au parti communiste, tout comme ses amis Eluard et Cocteau, pour contester la dictature de Franco. Pourtant Moscou l'avait mis à l'index. Instable dans ses amours, il avait aimé et perdu

Fernande Olivier, Eva, mais aussi Olga Kokhova la danseuse de Diaghilev, la Suisse Marie-Thérèse Walter et Dora Maar, le profil vociférant de Guernica. Au moment où Geneviève entre en scène en 1951, il est sur le bord de la rupture avec Françoise Gilot.

Avec celle qui dit être la plus jeune des trois rescapées de la féminine saga picassienne, le

temps se sera heureusement un peu arrêté. Aux dessins qu'il faisait d'elle à la volée, elle a répondu par des poèmes. Car cette belle nature, diplômée de l'École normale supérieure, a toujours eu l'amour de la poésie, « ce trait d'union entre le ciel et la terre ». L'apport de Picasso dans tout ça ? Un regard sur les choses, une façon de relativiser. Que lui a-t-elle donné en retour ? « La jeunesse mais aussi la possibilité de respirer à son rythme, sans contrainte ». Pendant cette année parenthèse, la jeune femme verra naître son art, coup de crayon griffonné sur une nappe de restaurant ou trait plus affiné, autant de dessins dont elle connaît les secrets. « Il y avait concordance absolue entre l'esprit et la matière. Mon sentiment, c'est que sa main droite allait aussi vite que sa pensée. C'est là pour moi une des manifestations du génie. » N'empêche qu'elle l'aura vu s'acharner sur un seul trait, cracher dessus et le reprendre jusqu'à trouver le papier. « Le dessin, ce n'est pas une blague » se plaisait-il à dire.

L'image du minotaure, du macho matador, vole en éclats dans ce récit au quotidien. Reste une « histoire d'amour ordinaire » et le sentiment, à peine avoué, d'avoir été « le seul amour et vraisemblablement le dernier amour de Picasso. »

Les symboles de la bohème

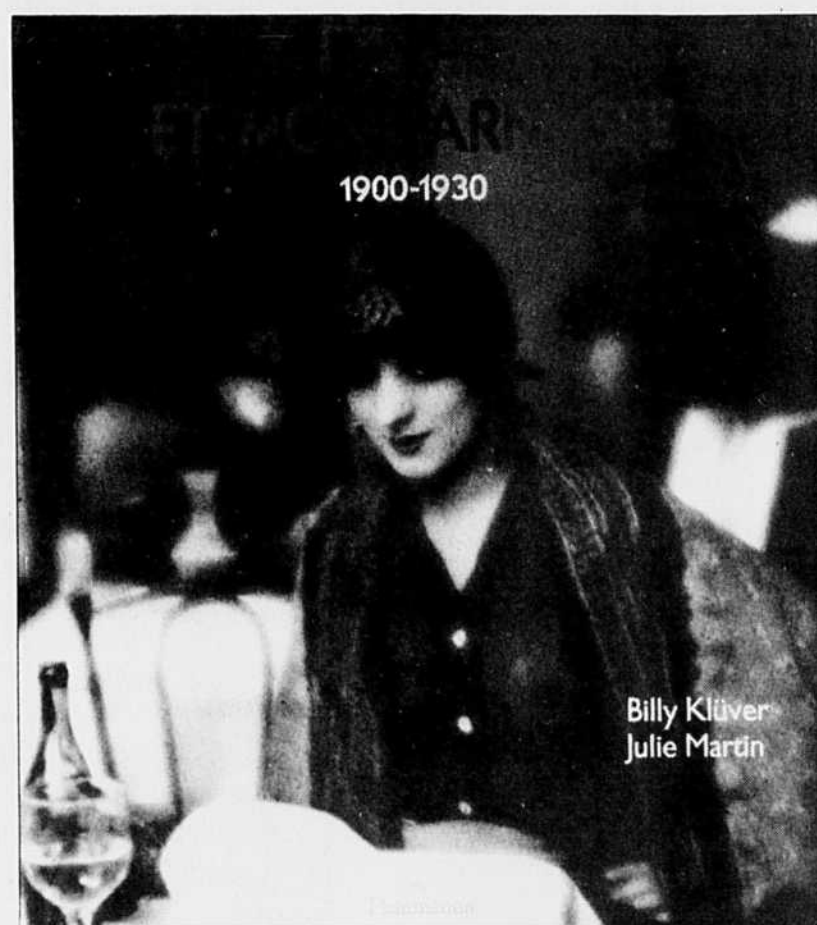
KIKI ET MONTPARNASSE 1900-1930

Billy Klüver, Julie Martin traduit de l'américain par Edith Ochs Flammarion, Paris 1989 264 p. (91,00 \$)

ODILE TREMBLAY

« Kiki est la femme la plus célèbre et la plus aimée de Montparnasse. Chacun s'accorde à la trouver belle, gaie, sensuelle et provocante, mais aussi bonne fille et généreuse. »

Illustre dans tout Paris, et bien au-delà, Kiki est devenue le symbole de la bohème artistique d'avant la seconde guerre. C'est sur les traces de cette époque bénie et de sa reine que partent Billy Klüver et Julie Martin dans *Kiki et Montparnasse 1900-1930*. Ce superbe document abondamment illustré cumule des centaines de photographies et de reproduc-



Billy Klüver Julie Martin

tions d'oeuvres d'art. À l'aide de pièces d'archives et de témoignages, les auteurs font renaître les années folles qui furent le bouillonnant creuset des principaux mouvements artistiques de notre siècle.

Autour de Kiki, le modèle préféré des peintres et des photographes de Montparnasse, reprennent vie aujourd'hui Cocteau au bras de Raymond Radiguet, Picasso et Apollinaire dans leur

Bateau Lavoisier, le beau et génial Modigliani, Max Jacob, le couple Delaunay, tant d'autres. Et Man Ray, bien sûr, qui dans sa chambre noire, perpétuait sous tous ses angles une kiki dont il était follement épris. Ce magnifique volume retrace et immortalise leur histoire, leurs amours et leur quête. Il constitue un cadeau merveilleux que sauront apprécier tous les amoureux de Paris et de l'art.

La délivrance du peintre



MAN RAY (1890-1976) Gallimard 350 pages

JACQUES GRENIER

Man Ray, un nom qui s'impose par la diversité des oeuvres aussi bien en peintures qu'en photographies. Un nom qui s'inscrit tout au long d'un livre luxueux dédié à sa mémoire.

Merry Foresta, avec six collaborateurs, scrute l'esprit inventif de cet homme d'origine américaine qui proclame son affranchissement de tous les liens et devoirs imposés par la société. En défiant la tradition, il laisse une oeuvre déroutante que ce livre s'est donné pour objectif d'unifier par une analyse fort bien documentée des différentes étapes de sa vie tant aux États-Unis qu'en France où il s'établit en 1921.

Enrichi par de nombreuses illustrations couleur et noir et blanc, le texte établit différents parallèles avec les personnalités

artistiques et intellectuelles qui ont marqué son époque. Ainsi, se référant aux photogrammes de Man Ray, Jean Cocteau écrit: « Vous venez de nouveau délivrer le peintre. Vos groupes mystérieux l'emportent sur toutes les natures qui essayent de vaincre la toile plate et la boue prestigieuse des couleurs ».

Man Ray savait donner libre cours à son imagination par des expériences picturales innovatrices. L'étude comparative de ses oeuvres dans cet ouvrage aide à la compréhension de son cheminement.

Influencé par le surréalisme, ce peintre-photographe a aussi réalisé des courts métrages, dont *L'Étoile de mer*, sur un poème de Desnos où la fantaisie se manifeste à l'image de son auteur.

GEMMA TREMBLAY POÈMES 1960-1972

Lyrique, au vocabulaire riche et à la sonorité singulière, l'oeuvre de Gemma Tremblay ne demandait qu'à être redécouverte, ce que cette rétrospective permet enfin.

L'Hexagone • Poésie

Gemma TREMBLAY Poèmes 1960-1972

L'Hexagone • Rétrospectives

Champlain

LES PRIX ONT LEVÉ LE COUDE...!

Page D7



MIEUX QU'UN ROMAN... des nouvelles de Georges Raby!

Un même personnage cherche un nouveau visage à la vie. D'étranges rencontres au coeur du Plateau Mt-Royal... Une imagination rare! Un souffle érotique vivifiant! À lire sans faute, dirait Pivrot. (Illustration: Dominique Epaulé)

ÉDITIONS DU BOUC La petite maison de la vraie littérature Diffusion: Québec Livres (136 p.) \$11.95



La revue de la nouvelle

1 an / 4 numéros

Étudiant*..... 15 \$
Régulier..... 18 \$
Institution..... 20 \$
Étranger..... 25 \$

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Code postal.....

96 p. — 5 \$

* Justificatif

XYZ Éditeur: C.P. 5247, succursale C, Montréal (Québec) H2X 3M4



GUÉRIN

littérature

AGENDA LITTÉRAIRE DU QUÉBEC 1990

Planifié et coordonné par Louise Myette

Ne soyez plus à la recherche du temps perdu!

Avec l'Agenda littéraire du Québec 1990, planifiez vos activités avec les meilleurs écrivains d'ici.

Profitez d'un bottin des ressources et activités littéraires de l'année en cours.

L'élégance sacrée du temps



CHATEAUX EN ANGLETERRE
Présenté
par le duc de Marlborough
Photographies
de Earl A. Beesley
et Garry Gibbons
Paris, Arthaud
1989, 151 pages

CHANTAL BEAUREGARD

Ces huit châteaux

La poésie des grandeurs

LES FEUX DU CIEL
Étoiles, galaxies
et autres
merveilles de l'univers
William K. Hartmann
et Ron Miller
Robert Laffont
190 pages

GUY FERLAND

Qui sommes-nous ?
D'où venons-nous ?
Où allons-nous ? Tel-
les sont les questions
classiques que
l'homme se pose de-
puis les débuts de l'hu-
manité.

À l'époque de l'Antiquité, les phi-
losophes spéculaient sur ces thé-
mes. Aujourd'hui, les sciences
tentent de répondre scientifiquement
à ces questions.

Dans *Les feux du ciel*, les au-
teurs font le point sur les derniè-
res découvertes en astronomie
qui apportent des éléments de ré-
ponses aux interrogations de
l'homme face à son destin.

d'Angleterre sont tout
autant éloge du patri-
moine que témoi-
gnage de l'histoire.

Sur les 78 photographies en cou-
leurs prises à différentes saisons,
on peut admirer, avec les chan-
gements de lumière, la majesté
et l'élégance de ces châteaux au
cœur de paysages de rêve.

Car, au-delà des styles de l'ar-

chitecture ou de la décoration ex-
térieure, on s'émerveille devant
la beauté d'un parc appartenant à la
propriété ou devant une vaste
fontaine.

Châteaux en Angleterre tente
de traduire, en images plus qu'en
mots, le cadre naturel de ces
châteaux ainsi que « cette aura
reconnaissable entre toutes, la
trace sacrée du temps ». Le côté
grandiose des jardins est attri-
bué aux jardiniers anglais qui or-
ganisaient l'espace paysager en
respectant le cadre naturel de
l'environnement.

La courte présentation sur
l'origine et l'histoire de chacun
des domaines met en relief les
grandes familles de l'aristocratie.
D'ailleurs, la plupart des châteaux
sont encore le lieu de rési-
dence de familles qui y vivent de-
puis des générations. Dommage
qu'on ne présente aucun inté-
rieur, comme des pièces rem-
plies de collections d'œuvres
d'art, d'armures et de pistolets
anciens que j'ai pu voir au War-
wick Castle.

Ce livre reflète des qualités es-
thétiques formidables. C'est le
cas des huit dépliants de près
d'un mètre de long, qui restituent
à ces bâtiments leur réelle splen-
deur.

En traitant de sujets aussi va-
riés que la formation des étoiles,
l'évolution des étoiles vers les
géantes rouges ou les naines
blanches et les trous noirs, les
systèmes stellaires, la formation
des planètes, les catastrophes
planétaires, la nature de la Voie
Lactée, la composition du noyau
galactique, le célèbre Big-bang et
finalement la vie ailleurs que sur
la terre, Hartmann et Miller of-
frent des éléments de réponse à
notre angoisse existentielle,
comme dirait Sartre.

Mais ce qui fascine le plus,
dans ce volume de vulgarisation
scientifique, ce sont les illustra-
tions époustouflantes de mondes
inaccessibles à l'œil nu. On reste
estomaqué devant plus d'une
image. Par là, le livre atteint à
une sorte de poésie des gran-
deurs qui enchante l'esprit et
nous fait apprivoiser une matière
froide.

Mais même si la science pro-
gresse à pas de géant, les scien-
tifiques restent des boy-scouts
devant l'immensité de l'univers,
comme en font foi les propos sui-
vants des auteurs : « L'univers
contient bien plus de lieux que
notre savoir... »

Il faut lire **JOURS DE COLÈRE**
de Sylvie Germain, Gallimard 23,95\$



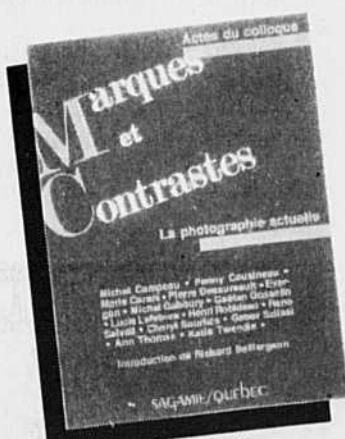
«Un auteur intrépide, dont l'originalité, dans le petit monde ro-
manesque si souvent copieur, suiveur, est un signe de durée.»

Lisette Morin — *Le Devoir*

PRIX FÉMINA 1989

SAGAMIE/QUEBEC

La photographie actuelle
CHANGE



Introduction de
Richard Baillargeon
161 pages 19,95 \$
(avec photos)

MICHEL CAMPEAU •
PENNY COUSINEAU •
MARIE CARANI • PIERRE
DESSUREAULT • EVER-
GON • MICHEL GABOURY
• GAËTAN GOSSELIN •
LUCIE LEFEBVRE • HENRI
ROBIDEAU • RENO SAL-
VAIL • CHERYL SOURKES
• GABOR SZILASI • ANN
THOMAS • KATIE
TWEEDIE.

Quinze photographes et
spécialistes de la photogra-
phie actuelle présentent
leurs recherches et leurs
approches de l'image.

Faites bonne impression :
un cadeau idéal en ce 150e
anniversaire de la
photographie.

Diffusion Raffin (514) 325-5553

PUBLIE DES PHOTOGRAPHES



GUÉRIN

JACQUES
LAMOthe

LE
FOLKLORE
DU TEMPS
DES FÊTES

Le Folklore
du temps des Fêtes



Cessez
d'être les acteurs passifs
de traditions qui vous échappent !
Avec Jacques Lamothe
redécouvrez l'origine
et le sens des fêtes.
Un livre-cadeau
incontournable.

L'imagerie de l'âme

**LES ARTS SACRÉS
AU QUÉBEC**
Jean Simard
photographies
de François Brault
Editions
de Mortagne
Boucherville 1989, 307 pages

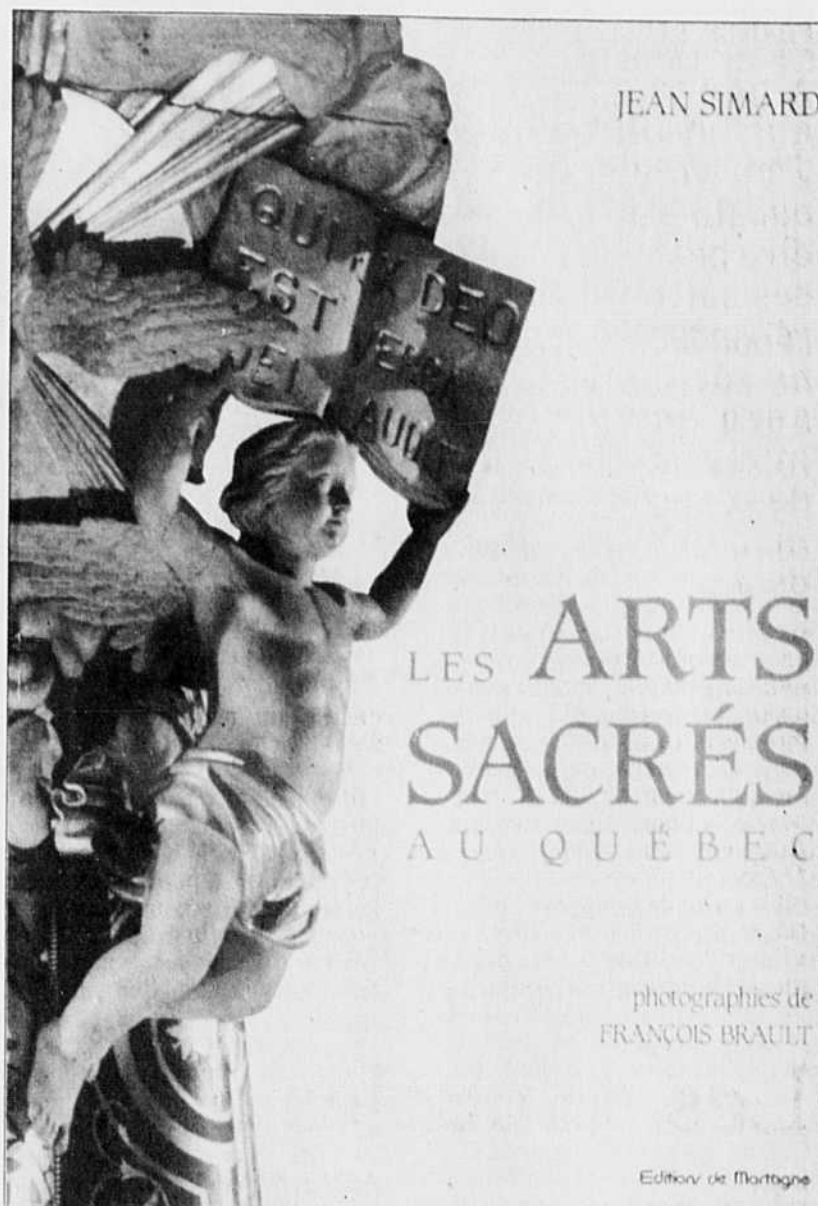
FRANÇOISE LAFLEUR

Ce magnifique livre
d'histoire de l'art se
révèle une « véritable
imagerie de l'âme du
Québec », tel que le
définit lui-même l'au-
teur.

Des trésors d'architecture, qui
sont autant d'envolées vers le
ciel, nous font découvrir un peup-
le qui croyait en Dieu. Partout
au Québec, des églises, des croix
de chemin, des cimetières, des
statues colorent le paysage. En
créant des œuvres qui relèvent
de l'artisanat populaire, de la dé-
coration intérieure, de la pein-
ture, de la sculpture, nos ancê-
tres ont témoigné de leur totale
confiance en l'au-delà.

L'ouvrage nous fait suivre l'i-
tinéraire du chrétien, le chemin
que celui-ci emprunte pour se
rendre à l'église de son village.
L'histoire, vue ici avec la lunette
de l'ethnologue réputé Jean Si-
mard et avec l'œil du cinéaste
François Brault, devient des plus
intéressantes. Et l'on pénètre
dans le temple du sacré, en com-
pagnie de personnalités du
monde de l'art telles que les Le-
vasseur, Victor Bourgeois, Al-
phonse Venne, Adrien Dufresne,
Louis Jobin, Alfred Laliberté,
Ozias Leduc et bien d'autres.

L'église et la paroisse divisent
en deux parties cet admirable ou-
vrage de synthèse sur le patri-
moine sacré. L'église y est d'a-
bord décrite dans son architec-
ture extérieure, puis dans son dé-
cor intérieur. Sculpture, peinture,
orfèvrerie et arts décoratifs sont
au rendez-vous, témoignant des
joies, des peines et des espéran-
ces de nos aïeux. Puis, quittant
l'église, la deuxième partie nous
fait traverser la paroisse « au
paysage marqué par les signes
du sacré », avant de nous con-
duire à la maison où l'habitant
entretient sa croyance en un



monde meilleur au moyen de di-
vers objets, « de l'oratoire exté-
rieur à la boîte d'images ».

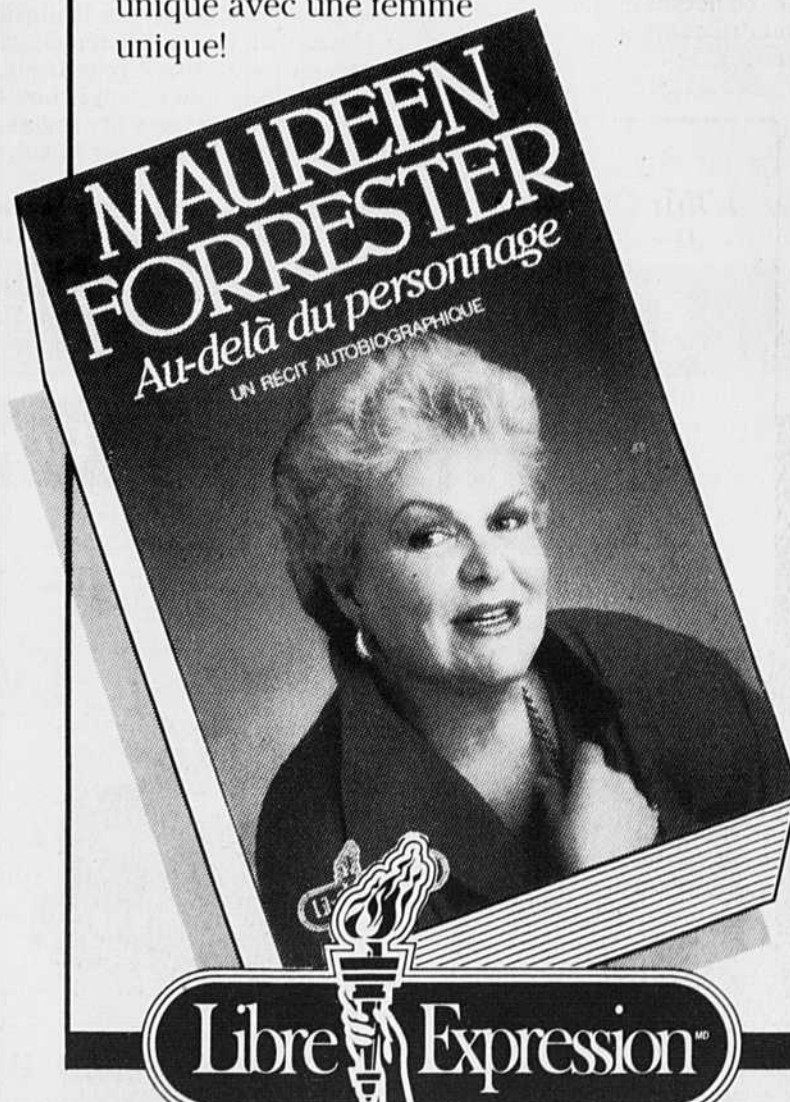
Le livre se veut un complé-
ment à la série de films docu-
mentaires sur « les arts sacrés au
Québec », réalisés par François
Brault qui sillonna le pays, rap-
portant de sa longue pérégrina-

tion 100.000 photos illustrant « la
manière de vivre et de mourir »
de ses habitants. À l'aide d'une
iconographie abondante qu'on ne
peut qu'admirer, l'ouvrage nous
entraîne dans un voyage particu-
lier à travers trois siècles
d'histoire. Cela ne peut que fas-
ciner.

Connaissez-vous cette femme?

«Si une fille d'origine modeste comme moi a
réussi, même après avoir abandonné les
études à treize ans, n'importe quel individu
talentueux peut en faire autant», confie
Maureen Forrester dans son autobiographie.

Au-delà du personnage nous révèle une
femme décidément moderne qui aime la
vie passionnément. Une rencontre
unique avec une femme
unique!



Libre Expression

À chaque jour suffit sa peine

FRANCE LAFUSTE

Il ne s'appelle pas éphéméride, encore moins carnet de rendez-vous ou pense-bête mais tout simplement agenda.

Il est dans toutes les serviettes de ministres, d'étudiants, de comptables, de journalistes, de gens d'affaires. La mémoire n'y est plus la faculté d'oublier. Régions tout d'abord le cas des ministres et des hommes d'affaires. Pour eux pas de fioriture. Leur pense-bête s'appelle Agenda professionnel type Quo Vadis ou Exa-Compta. Petites concessions. L'agenda Aupel agrémenté de quelques dessins au crayon représentant monuments et chas-sees esquimaux, ou même l'agenda pictographique de Québec Agenda, suffisent à détendre tous ceux qui marchent chronomètre en main.

Les agendas pratiques personnels forment le plus gros du peloton. La méthode est simple, la denrée abondante. À chaque jour sa maxime, ses citations d'écrivains, ses petits conseils sages, ses dates fétiches. Souvent spiralés, parfois reliés : Agenda littéraire du Québec (Guérin littérature), agenda étudiant de la réussite, de l'automobiliste, des Canadiens avec photos couleurs des as du patin et de la rondelle, (Éditions Quebecor), agenda des jeunes, autocollants compris et même agenda des romantiques pour les inconditionnels de Danielle Steel. Sans oublier la série des agendas moralistes, regains de vie et monde meilleur : Agenda du succès, de la réussite, de la croissance personnelle, des gagnants, avec leurs sésames et autres formules pour « winners » qui s'igno-



PHOTO JACQUES GRENIER

L'embarras du choix: c'est ce qu'affronte l'acheteur d'agenda.

rent. Signés Québec Agenda, un monde différent, de Mortagne, Quebecor.

Plus soignés, les agendas paysagistes et naturalistes : paysages du Québec, les oiseaux les plus connus du Québec (Québec Agenda), oiseaux du Canada et Agenda de la nature canadienne (Héritage), loisirs de plein air (Québec Science Éditeur) et agenda de l'UNICEF avec ses visages d'enfants du monde. Et à mi-chemin entre l'art et le tourisme, se trouvent les agendas sur Paris et sur la Provence aux éditions Rivages. Leur point commun ? Une photo couleur sur la page de gauche. Plus élaborés : les agendas pour fins palais et bonnes fourchettes : Agenda gastronomique des affaires, Agenda du vin. Le premier est un guide des meilleures tables de Montréal, de Québec et de la province. Il comprend entre autres une carte routière indiquant bonnes auberges et relais de campagne ainsi que des articles sur les vins avec les meilleurs choix pour 1990. (Aux Éditions Thierry Debeur). Le deuxième passe en

revue les millésimes des cavistes de France, un memento des appellations, des pictogrammes et des illustrations ainsi que des photos couleur des régions d'origine. (Aux Éditions Chêne).

Les éditeurs font aussi la part belle aux agendas instructifs, à usage pédagogique : dans cette catégorie, sont tout particulièrement intéressants : Le livre de tous les jours, Mon premier agenda, assorti de poèmes choisis (Gallimard), La science par la bande dessinée (Casterman), L'agenda en Europe, de Gutenberg à Bruxelles, en passant par l'Europe de Madame de Staël et d'Umberto Eco (Éditions Chêne). Et carrément ingénieux : l'agenda de Gervaise Pilon-Lucier pour élève et chercheur, qui donne des tuyaux sur la façon de prendre des notes de cours ainsi qu'une liste des livres groupés par thèmes et classés selon le système décimal Dewey.

Les planificateurs qui ont le sourire au coin de l'oeil et savent arrêter le chrono aimeront bien sûr le dernier né d'Albert Brie, l'Agenda du silencieux (Éditions

Héritage), l'agenda Croc avec ses perles ni chastes ni pures, le Mafalda de chez Glénat, le Juste pour rire et ses blagues de comique troupier. Autre petit nouveau : le Petit blagueur aux Éditions Lougarou. Outsiders au royaume des petits plaisants : l'Agenda des femmes, qui souligne l'anniversaire du droit de vote reconnu aux femmes du Québec il y a cinquante ans à grands renforts de textes amusants signés par six écrivaines ou monologues célèbres dont Suzanne Jacob, Hélène Pedneault et Monique Proulx (Éditions du Remue Ménage) et l'Année du chant avec dessins d'enfants et bulles humoristiques (chez Castermann).

Agendas utiles, agendas sympathiques, mais aussi agendas pour le plaisir de l'art : du 7e d'abord avec le superbe Agenda des cahiers du cinéma, photos blanc et noir (Éditions de l'Étoile). Sans oublier cet art médiéval qu'est l'enluminure : élégant agenda perpétuel enluminé des dames du temps jadis. Le titre est une invitation en soi. (Éditions Solar). Le Musée du Québec a ses reproductions de peintures de Cockburn, Adrien Hébert, Marc-Aurèle Fortin entre autres, le Musée canadien des civilisations ses photos couleurs d'objets recueillis par l'anthropologue Marius Barbeau et ses photos noir et blanc prises par lui entre 1911 et 1968. Aux Éditions Les Petits frères, on s'est entiché de la gent canine photographiée avec ou sans ses maîtres dans un style proche de Boisseau ou de Cartier-Bresson.

Et entre les deux, il y aura toujours une place pour les classiques, les indémodables : agendas de luxe, jaquette de cuir, tranche dorée, et ces agendas électroniques dont la petite sonnerie, cette vicieuse, viendra rappeler un rendez-vous ou un engagement dont on se serait passé.

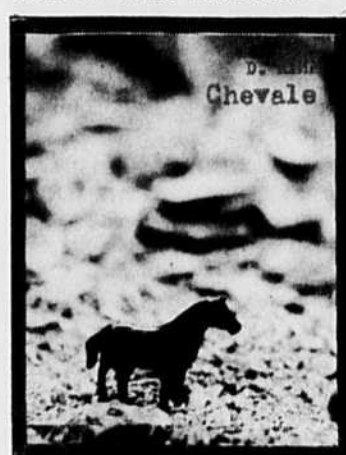
LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

LA TERRE EST ICI
Élise Turcotte
VLB Éditeur
106 pages

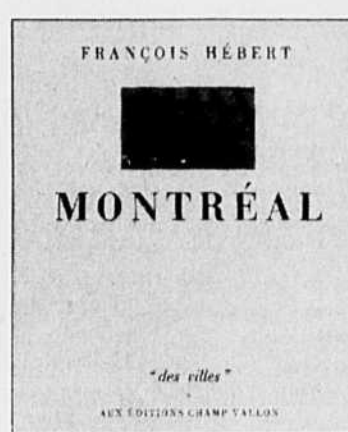
Après *La voix de Carla*, Élise Turcotte poursuit sa recherche littéraire avec des petits textes qui se situent à la limite de la prose et de la poésie. Un exemple : « Elle ne dit rien sur le bonheur. Elle voit encore tous ces arbres penchés sur le monde. De plus en plus d'espace : voilà exactement le silence. Les doigts et le cœur sont des parties de son corps qui respirent plus vite que les autres. Quelqu'un pourrait l'aimer et placer chaque chose derrière elle. Ce serait sa vie, le monde et les arbres. Juste avant de fermer l'oeil, la neige tomberait et parviendrait toujours jusqu'à l'âme. »

son voisin de bungalow, se barricade avec lui dans son sous-sol puis exige que son directeur d'école, ainsi que le délégué syndical, monte sur le toit d'un autobus garé dans la cour de l'école... Et c'est l'apothéose : devant les caméras de Radio-Canada, le premier se déculotte et le second lui baise les fesses !



CHEVALE
D. Kimm
VLB Éditeur
80 pages

Ce livre est, comme le précédent de la princesse Kimm, *ô solitude !*, une oeuvre inclassable. À mi-chemin entre la poésie et de la prose, l'écriture de D. Kimm traduit dans sa simplicité la complexité des sentiments. Ici, c'est une « cheval » qui s'exprime dans tout ce qu'elle a d'extravagant : son amour éperdu pour son frère, sa force brute, sa lucidité terrible, sa rage indomptable et enfin sa grâce. « C'est MA HAINE et je la polis avec soin. C'est la plus vraie, la plus pure des haines. Elle est sans raison. Elle est implacable, sourde, profonde. Elle n'est pas secrète mais bien déclarée, alimentée, entretenue. Ma passion pour toi est démesurée. Je crois bien que tu devrais disparaître. »

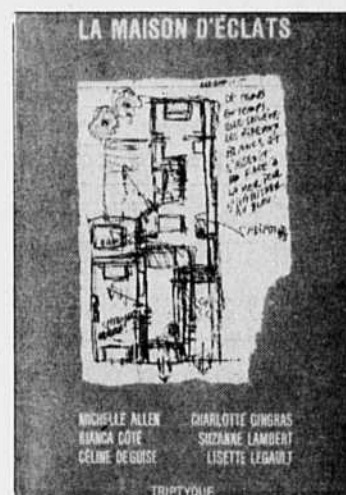


MONTRÉAL
François Hébert
Éditions Champ Vallon
coll. « Des villes »
104 pages

Ce livre est le premier consacré à une ville nord-américaine dans la collection « Des villes », dirigée par Luc Decaunes, qui se veut « le lieu de rencontre privilégié entre des écrivains de notre temps et les villes qui les fascinent ». En morceaux détachés, François Hébert trace l'itinéraire imaginaire qui le lie à Montréal. « Mark Twain visita Montréal au siècle dernier, et il prétendit que, si on y lançait un caillou en l'air, au hasard, il irait nécessairement briser la vitre d'une église ou d'une autre. Remarque désinvolte mais prophétique : c'était déjà le principe de la loterie. (...) Aujourd'hui, le caillou briserait la vitre d'un dépanneur, petit magasin où vous trouverez de tout à toute heure. Il y avait les panes d'auto et les panes d'électricité ; il y a maintenant les panes de sucre, de vin, de nourriture pour chat, de gomme à mâcher, de cartes à jouer, de verre de plastique. Nouvelle et proliférante institution montréalaise, le dépanneur est la manne du citoyen moderne. »

MONSIEUR GROLEAU NE RÉPOND PLUS
Richard Vincent
VLB Éditeur
120 pages

Le résumé de l'histoire, au dos du livre, annonce une réelle partie de plaisir. Gilbert Groleau, professeur de chimie dans une école secondaire de la banlieue de Montréal, apprend soudainement qu'on vient, sans aucune véritable raison, de lui supprimer une année d'ancienneté. Bouleversé par cette décision injustifiée, le professeur sombre dans un délire paranoïaque. Il décide alors d'enlever



LA MAISON D'ÉCLATS
Michèle Allen, Bianca Côté, Céline Deguise, Charlotte Gingras, Suzanne Lambert et Lisette Legault
Triptyque
116 pages

« Une maison, sept chambres, disent-elles. Un groupe de travail, six auteures. Nous nous sommes rencontrées par hasard. Nous avions des expériences de vie et de création différentes. Pendant toute une année, nous nous sommes retrouvées régulièrement pour lire et commenter nos textes, pour réfléchir et nous provoquer. Le résultat ? Six oeuvres écrites en parallèle. Au fur et à mesure que nos héroïnes trouvaient leur rythme de naissance. De la douleur à la magie, du noir au rose, les chambres servaient de repères au parcours initiatique. »

Penser l'art

CLAIRE GRAVEL

L'ART GREC

John Boardman
traduit de l'anglais
par Hélène Pujol-Meynier
250 ill. couleurs
et noir et blanc
Thames & Hudson, Paris 1989
252 pages

Professeur d'art classique et d'archéologie à Oxford, Sir John Boardman a écrit de nombreux livres sur l'art grec.

Ce dernier, écrit en 1985 et récemment traduit, a acquis une grande popularité.

Il couvre tout l'art grec, de la période géométrique des vases décorés à l'assouplissement des motifs et l'introduction du style figuratif dû à l'influence du Proche-Orient, jusqu'à la fin de la période hellénistique. Boardman aborde son sujet en historien, situant la trame des enjeux commerciaux, des « trafics » de styles qui vont modifier l'architecture, la sculpture et les arts décoratifs. Les formes, les sujets,



les matériaux utilisés sont décrits à l'intérieur d'un récit enlevé ; les illustrations, abondantes, sont d'un grand intérêt.

ÉCRITS SUR L'ART
Eugène Delacroix
Séguier, Paris 1988, 338 pages

Delacroix (1798-1863) croyait, comme beaucoup d'artistes, qu'ils étaient les seuls à pouvoir bien parler

de leur art.

Les critiques sont, écrit-il « des faiseurs de théories (qui) font bâiller les gens du monde pour qui ces sortes d'ouvrages sont toujours obscurs, embrouillés de termes dont on connaît mal le sens, fatiguants, en un mot, parce qu'ils ne laissent rien que du vague dans l'esprit. Ensuite les artistes en ont la haine, parce que, loin de contribuer à l'avancement de l'art, ces discours embrouillent les questions les plus simples et faussent toutes les idées. D'ailleurs, les gens du métier contestent aux faiseurs de théories le droit de s'exprimer ainsi sur leur terrain et à leur dépens ». Voilà un débat toujours actuel.

Publiés sous forme d'articles entre 1824 et 1847, ces textes ont été réédités en 1923 par l'historien d'art Élie Faure. Il faut sauver cette édition établie par François-Marie Deyrolle et Christophe Denissel qui réunit les études de l'artiste face au problème du beau et ses analyses de l'oeuvre de Raphaël, Michel-Ange, Puget, Prud'hon, Poussin et Charlet dont il discute avec une sensibilité — faut-il le dire ? — de romantique.

Champigny

**LES PRIX
SONT PAF...!**

Page D7

ÉDITIONS PAULINES — JEUNESSE
DES LECTURES DE QUALITÉ



**LE CRIME DE
L'ENCHANTERESSE**

Francine Pelletier
Un meurtre est commis sur la planète Arkadie et les premiers soupçons se portent sur un oiseau mystérieux.
128 pages — 6,95\$

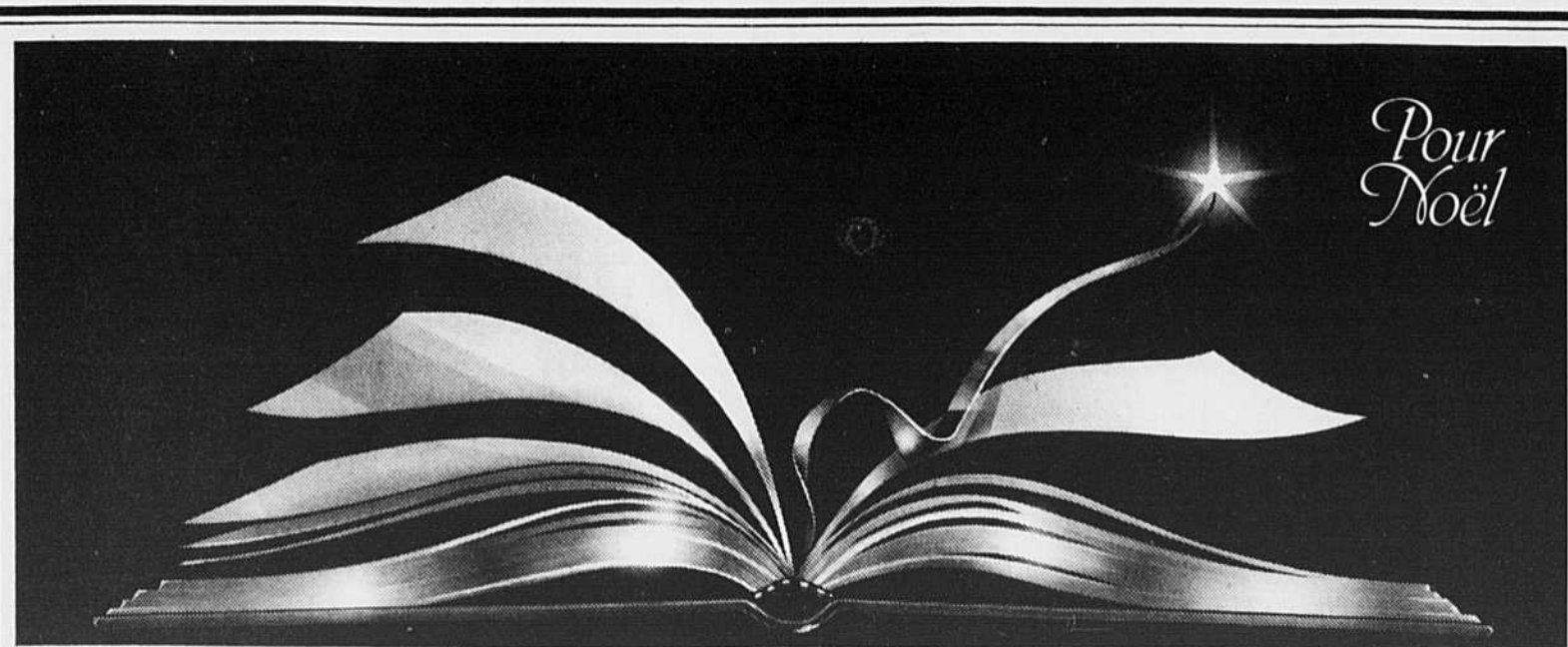


**LA NEF DANS
LES NUAGES**

Daniel Sernine
Anne a des visions et se trouve mêlée à une intrigue internationale. Des moments de suspense dans un décor fantastique.
160 pages — 6,95\$

ÉDITIONS
PAULINES

3956, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC, H1H 1L1
Tél.: (514) 322-7341



Les librairies

Flammarion Scorpion

Place Montréal Trust 499-9675 • 4380 St-Denis 284-3688 • Carrefour Angrignon 365-4432 • Centre Laval 688-5422
Galeries d'Anjou 351-8763 • Galeries de Terrebonne 492-5688 • Mail Champlain 465-2242

Maureen Forrester

« La chanteuse qui a un Stradivarius dans la gorge »

MARIE LAURIER

Mesdames et messieurs qui voulez savoir comment une petite fille anglophone née dans l'Est de Montréal est sortie du rang pour devenir la grande, l'ineffable et si attachante Maureen Forrester, lisez son autobiographie qui vient de paraître chez Libre-Expression.

Vous passerez peut-être une nuit blanche mais vous sortirez de cette lecture subjugués, envoûtés, empreints d'une admiration accrue pour cette artiste.

Ce fut mon cas.

Et comme si ce seul bonheur ne suffisait pas, la célèbre contralto nous a fait l'insigne honneur d'une visite au journal. Et c'est en buvant un mauvais café dans un verre en carton, tout simplement, tout uniment, qu'elle a rappelé, à mon insistance, les grandes étapes de sa vie, elle dont Arthur Rubinstein disait qu'elle avait un « Stradivarius dans la gorge »!

À mon insistance, je dis bien, son tempérament la portant plutôt à parler de l'avenir: « Je voudrais devenir danseuse », s'exclame-t-elle en pouffant de rire. À 59 ans, bientôt 60, cette artiste qui a chanté sur toutes les scènes du monde, en récital, à l'opéra, en concert, qui a côtoyé les plus célèbres chefs et artistes, cette mère et grand-mère de cinq enfants et de six petits-enfants, résume toute sa vie en citant Mahler: « Une joie encore plus profonde qu'une peine de cœur ».

Après, en une seule phrase aussi elle s'était décrite ainsi: « Je ne supporte pas les gens qui ne se donnent pas totalement. » Maureen Forrester en

fait la preuve — et comment! — elle qui n'a fait que se donner passionnément — dans tout ce qu'elle a entrepris, avec une audace et une détermination à faire pâlir de rage tous ceux qui croient encore à tort que la réussite est le fruit d'une naissance dorée ou d'un simple hasard.

Maureen Forrester est née pauvre, modeste, anglophone et protestante d'une mère irlandaise et d'un père écossais sur la rue Fabre, après deux sœurs et un frère et elle ne doit qu'à elle-même et à son acharnement son succès. Chose étrange, elle fut la seule de sa famille à apprendre le français « de la rue ». Douée d'un talent naturel pour le chant, elle ne tarda pas à se joindre aux chorales des églises, même catholiques au grand dam de ses parents, et à jouer au chat et à la souris pour « faire à sa tête » chaque fois qu'elle voulait franchir un obstacle ou conquérir sa place au soleil. À 13 ans, elle quitte l'école pour gagner sa vie et payer ses cours de chant, en promettant à ses parents de s'inscrire à des cours du soir. Ce qu'elle ne fera évidemment pas ou si peu, tant sa soif de vivre et de chanter lui dictait sa conduite qu'elle qualifie de « délinquante ».

Celle qui allait connaître une vie trépidante et éblouissante à



Maureen Forrester

PHOTO JACQUES GRENIER

tous égards, trouva un protecteur confiant en son talent, M. J. W. McConnell, fondateur du défunt *Montreal Star* et dès lors put envisager sérieusement une carrière de chanteuse. À cet égard, Mme Forrester ne peut que souhaiter une chance semblable aux artistes en herbe. Cette idée, elle l'a développée bien souvent

comme présidente du Conseil des arts du Canada où elle a donné cinq ans de sa vie, invitant les mécènes à soutenir les jeunes talents pour qu'ils puissent poursuivre leurs études.

Mais avant d'en arriver à cette étape des discours, la jeune Maureen en aura franchi bien d'autres, autant dans sa vie publique

et personnelle, celle-ci se confondant à celle-là dans ses souvenirs, sans sacrifier ni l'une ni l'autre. Éperdument amoureuse du violoniste Eugene Kash de dix-huit son aîné et qu'elle finit par épouser après avoir donné secrètement naissance, seule à Berlin, à sa première fille, Paula, Maureen Forrester ne cache rien de cette expérience traumatisante, consciente de ce que cela pouvait signifier une conduite que le milieu d'alors pouvait juger répréhensible, voire fatale pour sa carrière. Encore une fois, son optimisme, sa vitalité et son amour de la vie allaient finir par triompher des embûches et des préjugés. Pendant les neuf premières années de son mariage, elle eut quatre autres enfants, en dépit de ses nombreux engagements et déplacements, luttant constamment contre le sentiment de culpabilité bien connue des femmes de cette époque qui se voyaient contraintes de renoncer à concilier les obligations d'un travail et d'un foyer. Le témoignage de la biographe sur ses choix personnels vaut à lui seul la lecture de cet ouvrage rédigé en collaboration avec la journaliste Marci McDonald et traduit de l'anglais par Jean Chapdelaine Gagnon.

Autant, en tout cas, que tous les autres souvenirs qui retracent le chemin parcouru dans l'univers du bel canto. Oui, Maureen Forrester a connu la gloire, l'admiration, l'amour du public, elle n'en disconvient pas et elle en est fière. Elle a reçu les hommages des plus grands de ce monde, les plus hautes distinctions — 17 doctorats honorifi-

ques, elle « une décrocheuse d'école »! — et éprouvé des déceptions amoureuses et professionnelles. Mais elle nous confie: « La vie m'a tout donné: un mari, des enfants et une carrière qui m'a comblée bien au-delà de mes plus folles espérances. Je ne me permettrais pas de conseiller à une jeune cantatrice de suivre mon exemple (...) Mais si elle aime un homme, qu'elle veuille l'épouser et avoir des enfants, je lui dirais qu'elle ne devrait pas y renoncer. »

Madame Forrester enchaîne en parlant de chacun de ses enfants qui « ont tous réussi quelque chose » et si jamais elle prend sa retraite, elle apprendra à tricoter pour ses petits-enfants! Cela dit avec un humour désarmant, car ce n'est pas demain la veille. L'ex-présidente du Conseil des arts du Canada qui fut la première artiste élevée au rang de Compagnon de l'Ordre du Canada en 1967 a des engagements jusqu'en 1994! À l'opéra surtout, un genre qu'elle préfère désormais à cause du climat de convivialité qui y règne, elle qui fut si longtemps seule sur une scène à se défendre, seule aussi dans les aéroports et dans les chambres d'hôtel à avoir envie de rentrer au bercail: « J'aurais pu mener une plus brillante carrière ailleurs, mais je n'aurais pas éprouvé le même sentiment d'appartenance au Canada que j'aime tant. »

MAUREEN FORRESTER
Au-delà du personnage
récit autobiographique publié
par Libre-Expression
387 pages.

La guitare romantique de Fernando Sor

Fernando Sor
une guitare
à l'orée du romantisme
Bernard Piris
Éditions Aubier France
1989, 167 pages.

CAROL BERGERON

Il faut bien admettre que le nom Fernando Sor baigne encore dans ces eaux mysté-

rieuses de l'oubli où se sont perdus tant de musiciens, tant d'artistes.

Puisqu'il consacra une partie importante de son œuvre à la guitare, les guitaristes le connaissent un peu, mais ne le jouent guère. Pourtant, l'un d'eux, Bernard Piris, n'a pas hésité à partir à sa recherche afin de nous apprendre, par un ouvrage qui redessine admirablement bien le

profil du personnage, à le mieux apprécier.

En fait, la tâche pouvait à prime abord sembler impossible puisque de l'homme, nous ne connaissons que peu de choses, et que du compositeur, nous avons perdu un nombre appréciable de ses partitions. De plus, il restait à percer une légende, celle de ce prince solitaire de la guitare, et à

jeter un regard critique sur l'héritage que ce maître espagnol nous a laissé.

Si Bernard Piris n'a pas cherché à faire de son héros un Beethoven de la composition ou un Liszt de la guitare, il ne s'est par contre pas dérobé à l'obligation de le situer dans son contexte historique, artistique et, plus spécifiquement, musical.

choix
accueil
emballages-cadeau

**LIBRAIRIE
HERMÈS**

1120, av. laurier ouest
outremont, montréal H2V 2L4
tél.: 274-3669

■ PUM ■
LITTÉRATURE

Honoré Beaugrand
La Chasse-galerie et autres récits
(François Ricard)
En plus des contes classiques, bien connus, un inédit et sept récits jamais réédités depuis le XIX^e siècle.
ISBN 2-7606-0828-X — 362 p. — 43 \$

HENRIETTE DESSAULLES
Journal (Jean-Louis Major)
Un journal qui révèle une figure originale du XIX^e siècle. Une histoire d'amour, une accession à l'écriture.
ISBN 2-7606-0828-X — 672 p. — 63 \$

GERMAINE GUÉVREMONT
Le Survenant (Yvan Lepage)
Un roman qui fascine depuis quarante ans. Édition critique établie d'après un exemplaire corrigé de la main de l'auteur remis à l'éditeur avant sa mort, en 1968.
ISBN 2-7606-0803-4 — 366 p. — 43 \$

LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL

La Bibliothèque du Nouveau Monde:
Une collection prestigieuse qui rassemble en édition critique les textes fondamentaux de la littérature québécoise et qui s'adresse aux amoureux des beaux livres.

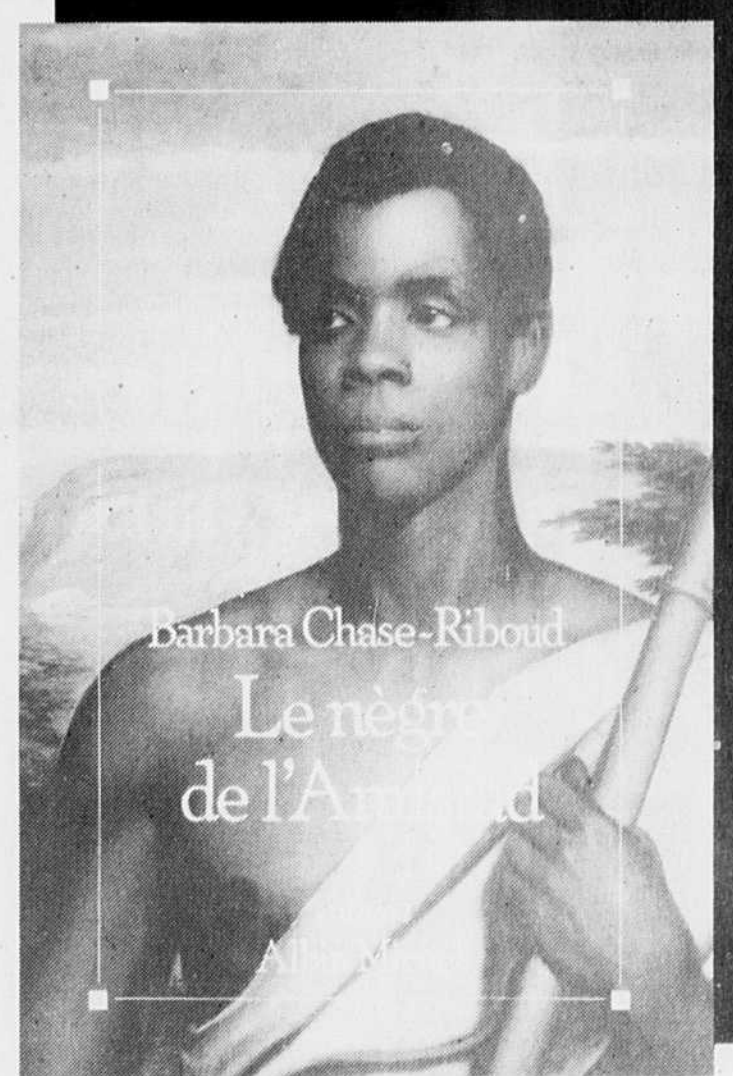
DIFFUSEUR EXCLUSIF: GAÉTAN MORIN ÉDITEUR — C.P. 180 BOUCHERVILLE QC J4B 5E6

Le nègre de l'Amistad Barbara Chase-Riboud

Barbara Chase-Riboud évoque avec émotion les racines noires de la culture américaine et nous raconte le destin exceptionnel d'une figure légendaire de l'émancipation africaine.



Les lecteurs de
La Virginienne
et de
La Grande Sultane
retrouveront le
même bonheur
de lecture!



330 pages - 19,95 \$

**Éditions
Albin Michel**

Christianne St-Pierre
Absente pour la journée

Distribué au Québec par
DIFFUSION PROLOGUE INC.

MAINTENANT DISPONIBLE chez votre libraire :

Absente pour la journée

Christianne St-Pierre

ROMAN ISBN 2-7600-0162-8, 180 pages, 14,95 \$

La vie d'Anita Leduc n'est qu'un tour du monde à l'infini; aucun pays ne lui est inconnu. Les récits qu'elle fait de ses voyages suscitent l'admiration de tout le village. Femme adulée, Anita Leduc n'a pourtant jamais pris l'avion de sa vie.

**éditions
d'acadie**
C.P. 885
Moncton (N.-B.)
E1C 8N8

Les trois Montréal de Tremblay-Moreau

Les trois Montréal de Michel Tremblay ou promenade dans l'imaginaire d'un écrivain

un film de Michel Moreau, 16 mm, couleur, 58 minutes, Québec, 1989. Images de Jean-Claude Labrecque, montage de Monique Fortier, musique de Maxime Dubois. Les Productions Dix-Huit Ltée en co-production avec l'Office National du Film et la collaboration de Radio-Canada.

JEAN ROYER

Le plaisir des livres, c'est aussi ce qui nous en reste ou ce qu'ils deviennent. Ceux de Michel Tremblay, publiés chez Leméac, ont depuis longtemps traversé l'écran.

Romans et pièces de théâtre sont devenus des livres pour être mieux traduits, dirait-on, au cinéma. Ainsi reconnaissons-nous

le monde de Michel Tremblay dans la « traduction » fidèle et brillante du cinéaste Michel Moreau.

Qui a dit que la littérature n'avait rien à faire à la télévision ? Le film de Michel Moreau prouve le contraire. Le réalisateur a su nous introduire dans le monde de Michel Tremblay d'une façon subtile et efficace, à la portée de tous les publics. Cette promenade dans l'imaginaire de l'écrivain nous conduit sur le Plateau Mont-Royal, sur « la Main » et dans Outremont. Ce dernier quartier reste silencieux et garde ouverte la suite de l'oeuvre de Tremblay. Les deux autres Montréal voient défiler les principaux personnages de son théâtre et de son roman. Au milieu de ce monde, l'auteur nous explique sa démarche.

Il est intéressant de noter ici que Michel Tremblay a toujours accordé autant d'attention à communiquer ses oeuvres qu'à les écrire. Il force ainsi ses commentateurs à ne pas dérailler, à s'accrocher au contenu de l'oeuvre et en même temps à respecter son auteur. De cette façon, la personne de Michel Tremblay s'est identifiée comme indissociable de son théâtre et de ses romans. Tremblay est devenu lui-

même un personnage parmi son monde. L'auteur se présente comme le passeur de la réalité à la fiction.

C'est ce qu'il explique à Michel Moreau dans ce film, pendant que défilent à l'écran ses personnages inoubliables. « Ce qui est intéressant, dit Tremblay, c'est ce qu'on ajoute à ses personnages. On a beau dire: je vais me mettre à l'intérieur d'un personnage, l'intéressant ce n'est plus soi, c'est ce qu'on ajoute. (...) La seule utilité que l'oeuvre peut avoir, c'est l'interprétation qu'on fait de soi-même, donc ce qu'on ajoute à soi-même. L'art est plus intelligent que la vie. L'art, c'est la vie intelligente, parce que c'est la vie recomposée, refaite par un ou des cerveaux. »

Michel Moreau a suivi la même démarche que l'écrivain. Il nous fait passer de la réalité du Plateau et de « la Main » à des scènes de la fiction de Tremblay. Il se tient en funambule attentif « sur la fragile frontière de la fiction et du documentaire ». Il aborde en commentateur respectueux une oeuvre déjà monumentale et il réussit - c'était la son défi - à nous la garder vivante.

Dès l'ouverture du film, le chat de Marcel nous conduit dans les



Léopold monologue sa révolte: Robert Rivard dans un de ses plus forts moments à l'écran.

couloirs de l'imaginaire. Nous voici sur un balcon de la rue Fabre avec La Grosse Femme, puis Albertine, Thérèse et les autres. Édouard (la Duchesse) et sa mère Victoire font leur promenade. Nous voici dans le monde d'au moins deux romans et trois pièces de théâtre. À la taverne Lenormand, c'est Léopold qui monologue sa révolte et c'est Robert Rivard dans un de ses plus forts moments à l'écran.

La voix d'Hélène Loiseau nous conduit ensuite sur « la Main », là où les tabous éclatent comme de la vitre, nous montre Michel Moreau. La triste histoire d'Armand (*Bonjour là, bonjour*), le rêve de Berthe (*Trois petits tours*), la mort d'Édouard et le défilé des fleurs de macadam, les travestis de haut-vol où brillent Cuirette et Hosanna, puis la délirante histoire de Manon et Sandra font le tour de ce monde étrange de

Tremblay où la souffrance peut se changer en dollars et le désir en mysticisme. Là, pendant que Rita Lafontaine (« la troisième personne de la trinité » qui réunit la comédienne, l'auteur et son metteur en scène, propose Michel Moreau), se sépare de son personnage, André Brassard nous l'explique. Le metteur en scène - le frère, le complice et le critique - de Tremblay vient lui aussi d'interpréter de façon bouleversante à l'écran un bout de rôle de Sandra.

Le troisième Montréal de Tremblay, l'univers d'Outremont, qui est le sujet de trois pièces de théâtre dont *Le vrai monde* ? et d'un roman sur la vie d'un couple d'homosexuels intitulé *Le Coeur découvert*, le cinéaste ne s'autorise pas à y entrer. « Il est trop tôt », dit-il, nous suggérant que Tremblay en est au début d'une nouvelle période d'écriture: il faut respecter ses bruits intérieurs, ses murmures et les silences qui le font écrire désormais.

Les trois Montréal de Michel Tremblay n'est ni plus ni moins qu'un véritable chef-d'oeuvre de pédagogie littéraire et cinématographique apporté par Michel Moreau au patrimoine culturel québécois.

La connaissance de nos cousins les Français par les sondages

VOUS LES FRANÇAIS

Jérôme Duhamel
Albin Michel, Paris, 1989

ALBERT BRIE

Saviez-vous que 75 % des Français « éprouvent de la sympathie pour le Canada ».

Il s'agit là « du pays le plus apprécié par les Français ». Si on faisait la même question aux Canadiens, je parie qu'ils nommeraient d'abord les États-Unis, sui-

vis de l'Angleterre et du Japon... Imaginez que nos cousins apprennent la chose... Ils retourneraient leur veste. Ce serait à leur tour de nous traiter de « maudits Canadiens », avec l'accent de Montréal.

Venons-en à notre propos. Voulez-vous connaître les Français chez eux et entre eux ? Sans voile, à la loupe, mais sans voyeurisme ? Eh bien ! consultez le bouquin de Jérôme Duhamel : *Vous les Français ou 56 millions de Français en 2000 sondages*.

L'auteur dit « vous » les Français, comme s'il se distinguait d'eux. Sans doute qu'en s'ex-

cluant, voulait-il prendre de la distance avec ses compatriotes, se mettre hors-jeu. Quoi qu'il en soit, Duhamel affirme que tous les sondages, toutes les statistiques cités dans cet ouvrage sont rigoureusement authentiques et que chacun des quelques 10 000 chiffres a été relevé dans des études publiées par la presse ou diffusées par des organismes publics, des entreprises, des sociétés de communication, etc. La liste des sources de sondages apparaît en appendice de ce pavé de 425 pages, malheureusement difficile à tenir ouvert, à moins de casser le dos à sa reliure.

Cette restriction sur l'emballage mise à part, disons que les informations sont entrées par ordre chronologique, allant de Abraham à Zorro, en passant par Mitterrand, et qu'elles vont du très sérieux au franchement comiques, bien que, fréquemment,

ce qui se veut amusant fait refléchir et vice-versa.

Donnons quelques résultats de cette vaste indiscrétion. Ainsi, seuls 5 % des Français (contre 82 %) approuvent l'acharnement thérapeutique. 43 % reprochent aux Allemands d'être « trop disciplinés ». À charge de revanche, les Allemands trouvent les Français débrouillards (43 %), mais on ne leur fait pas dire qu'ils sont brouillons. Avant la jalousie, l'infidélité, le travail et l'entourage, toujours selon les Français, c'est l'habitude qui tue l'amour (28 %). Leurs principaux sujets d'angoisse, dans un ordre décroissant, sont le sida, le chômage et la violence.

Savez-vous quels sont les écrivains préférés des Hexagonaux ? — Hervé Bazin (31 %) et Henri

Troyat (30 %). Croyez-le ou non, 3 %, donc plus d'un million et demi de nos cousins, sont persuadés que les concurrents les plus dangereux pour l'économie française sont le Canada et... le Brésil.

Que boit un Français en un an ? — En moyenne 43,81 litres de bière et 26,78 litres de boissons gazeuses. Et le bonheur pour lui ou pour elle, c'est quoi ? — Avoir des rapports sexuels (52 %) ; écouter de la musique (sic) 76 %. Qui défend mieux les droits de l'homme en France ? — François Mitterrand (25 %), l'abbé Pierre (60 %).

De temps en temps, l'auteur insère des statistiques. Par exemple : 260, c'est le nombre de livres écrits par Alexandre Dumas, père. De ce nombre, il n'est

pas dit combien sont de la main de ses nègres.

Nous autres Québécois, nous pourrions assez bien nous voir dans la peau des Français. Un exemple : quand on demande à ces derniers pourquoi ils s'abstiennent de voter, 49 % invoquent un « empêchement ». Dans un autre ordre d'idée, mais tout aussi « démocratique », les Français répondent dans une proportion de 85 % que « si les pouvoirs publics prenaient des mesures, il y aurait moins d'accidents. » Ce qui revient à dire que les automobilistes, camionneurs, cyclistes, piétons, tant dans la nouvelle Vieille-France que dans notre vieille Nouvelle-France, sont, par la faute des gouvernements, les victimes des accidents qu'ils causent.

ENFIN DISPONIBLE



DICTIONNAIRE DES AUTEURS DE LANGUE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE DU NORD

Réginald Hamel, John Hare, Paul Wyczynski

Un incroyable ouvrage de référence sur plus de mille six cents auteurs de langue française en Amérique du Nord.

Chaque article comprend une biographie de l'auteur, la bibliographie de son oeuvre, ainsi que les principales études qu'elle a suscitées.

En tenant à la plus rigoureuse scientificité, tant pour le fait biographique que pour la description bibliographique des écrits, l'ouvrage met en relief le patrimoine imposant de l'écriture française au Québec, en Ontario français, dans l'Ouest canadien, en Acadie, et dans certaines régions des États-Unis.

Voici donc un document de référence indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la littérature francophone d'Amérique.

1392 pages

125,00\$

afides

5710, avenue Decelles
Montréal H3S 2C5
Tél.: (514) 735-6406

L'Artiste et le Livre au Québec - 1900-1989 -

“Expo-vente”
jusqu'au 16 décembre



LES ARTISTES:

Jean-Claude Bergeron, Gilles Boisvert, Léon Bellefleur, Jordi Bonet, Françoise Bujold, Cécile Chabot, Reynald Connolly, Stanley Cosgrove, Angèle Beaudry, Jean-Pierre Beaudin, Albéric Bourgeois, Odette Brosseau, Michèle Cournoyer, Monique Dussault, Muriel Faille, Réal Dumais, Martin Dufour, Célyne Fortin, René Derouin, Rodolphe Duguay, Albert Dumouchel, Claude Fortaich, Elisabeth Dupond, Georges Delfosse, James Guitet, Clarence Gagnon, Roland Giguère, Claude Haeflery, Edwin Holgate, Adriano Lambe, Berto Lardera, Marie-Anastasia, Janine Leroux-Guillaume, Michael La Chance, Jean-Paul Lemieux, Jean-Paul Mousseau, Indira Nair, Ozias Leduc, Michel Landry, Anne Kahane, Robert Lapalme, Paul Meunier, Gérard Morrisset, Gaston Petit, Jean-Guy Robert, Mimi Parent, Alfred Pelland, Claude Pelouquin, Roland Pichet, Lyne Rivard, Jean-Paul Riopelle, Jean Palardy, Stelio Solé, (Société de Conservation du Présent), Gérard Tremblay... et bien d'autres.

François Côté
libraire

1840 Amherst,
Montréal, H2L 3L6
Tél.: 523-0182

du mardi au samedi
de 12h00 à 17h00

◆ Ferron

qui détermine la vie de quelqu'un et amener un rebondissement à la fin du récit qui l'explique. Une nouvelle, c'est fait pour être lue et relue.

Cela, on l'aura deviné, ne se fait pas en criant ciseau. « J'écris habituellement d'un premier jet très long, sans plan préétabli. Ensuite je laisse reposer le tout quelque temps avant de commencer les coupures. J'aime bien réduire un paragraphe à une seule phrase. La difficulté, dans ce cas, est d'éviter de donner un ton sec au récit. »

Madeleine Ferron établit des différences entre la nouvelle, le récit et le conte; trois genres qu'elle maîtrise parfaitement. « Le récit est plus linéaire. On part de quelque part avec un personnage et on l'amène ailleurs. Tandis que le conte, pour moi, est d'une forme ronde. Il n'y a pas

nécessairement de progression dans le temps. »

Dans *Le grand théâtre*, Madeleine Ferron raconte simplement des anecdotes dans la vie de gens ordinaires. Il y est question de la mort, de souvenirs enfuis, de nostalgie, de la vieillesse et de la fidélité. « Il ne faudrait pas croire que le 'je' de la narration est personnel, tient-elle à avertir, même si je m'inspire souvent d'événements que j'ai vus. Ce 'je' vient naturellement quand j'écris. »

Bien que *Le grand théâtre* présente le théâtre de la vie, avec ses masques et son côté pathétique parfois, Madeleine soutient qu'elle se sent plus à son aise dans le comique. Ce qui donne, en effet, un ton particulier à ses nouvelles.

L'amour et la mort sont ses thèmes privilégiés. « Comme la plupart des auteurs, dit-elle. Tout est dans la façon de dire les mêmes choses qu'on ressasse depuis

des siècles. Il s'agit en littérature, d'après moi, d'être fidèle à sa sensibilité, à sa vérité, de ne pas chercher simplement l'effet. »

Écrire est pour Madeleine une manière de vivre. « Lorsqu'on écrit, comme disait Alain Absire, on ressuscite les mots, on fait retour sur son passé et on crée des personnages à l'égal de Dieu. J'écris tout le temps dans ma tête. Quelquefois, je me lève la nuit pour écrire. Souvent, j'oublie les histoires que j'avais inventées. Écrire est pour moi une façon de réfléchir et d'apprendre des choses sur les personnes qui m'entourent. »

Madeleine Ferron aime éperdument écrire. Elle aime le travail physique de la terre, aussi, et le travail de ses doigts lorsqu'elle écrit. « J'ai même conservé ma première plume ». On l'avait dit, Madeleine Ferron est même fidèle à sa première plume...

Champigny

LIBRAIRE

RESPONSABLE DE RAYONS

Vous avez acquis durant au moins trois ans une solide expérience de libraire. Vous accordez beaucoup d'importance à l'accueil, à la présentation, mais surtout à la qualité du fonds de vos sections. Vous êtes apte à administrer un budget d'inventaire alloué en fonction duquel vous déterminez la pertinence des réassorts et des retours à effectuer. Vous pouvez compter sur plusieurs services de soutien qui facilitent votre travail.

Vos conditions incluent...
un salaire horaire entre 8.50\$ et 11.50\$ selon l'expérience,
un privilège de vacances reconnu,
et des avantages sociaux.

Nous vous offrons l'occasion de relever de nouveaux défis au sein d'une véritable librairie de fonds et de faire partie d'une équipe de professionnels du livre.

Faites parvenir votre c.v. avec
une lettre de présentation à:
"direction générale"
Librairie Champigny inc.
4474, rue Saint-Denis
Montréal, QC, H2J 2L1

**VENTE
DE FERMETURE**

20 À 50%

LIBRAIRIE LE GOËLAND
4900, AVE. VERDUN, VERDUN
761-7567

**JEAN
DÉSY**

UN
DERNIER
CADEAU
POUR
CORNÉLIA



COLLECTION
"LE LIVRE
NOUVELLE"
172

112 pages — 14.95\$

LE PLAISIR DES MOTS

La langue de par chez-nous

DICTIONNAIRE DES CANADIANISMES
Gaston Dulong
Larousse, Montréal, 1989, 461 pages

MARIE-ÉVA DE VILLERS

Mettez votre bougrine sans oublier la cré-mone, car il fait froid en chien, et dardez-vous au plus coupant sur ces 8 000 mots que parlent et écrivent les Québécois. Sans bardasser ni bretter, sans attendre une secousse, ne farfinez pas et n'ayez crainte de vous faire empiégonner : cette langue patiemment recensée par Gaston Dulong vous plaira joliment.

Bon nombre de ces expressions toujours courantes vous sont familières. Mais en feuilletant le *Dictionnaire des canadianismes*, vous entendrez avec émotion la grand-mère Cordélia, l'oncle Ephraïm, la tante Éva ou le petit cousin de la campagne vous parler dans leurs mots du froid de nos hivers, des dernières élections ou des travaux de la ferme. En 1980, l'Éditeur officiel du Québec et l'Office de la langue française publiaient l'*Atlas linguistique de l'Est du Canada* en 10 volumes de Gaston Dulong. Cette oeuvre considérable, fruit de toute une vie consacrée à l'étude du parler populaire du Québec, constitue certainement un document essentiel de l'histoire du français d'Amérique.

Pour son dictionnaire qui vient de paraître, le linguiste de l'Université Laval, sous la direction de Pierre Auger et de Denis Vaugeois, a extrait principalement de son *Atlas* quelque 8 000 mots et expressions qui lui paraissent particulièrement intéressants. S'il traite surtout de la langue rurale, il s'intéresse aussi aux faits linguistiques de la vie urbaine et contemporaine. Notons que cet ouvrage ne prétend aucunement à l'exhaustivité et qu'il ne faudra pas s'étonner de ne pas trouver la totalité des mots qui nous sont propres.

Par cette publication, les Éditions Larousse témoignent leur intérêt pour les faits langagiers de la francophonie et attestent le sérieux des travaux du professeur Dulong. Étant donné la matière et la recherche linguistique exclusivement québécoise, on s'étonne cependant de ne pas lire à côté de Larousse le nom d'un coéditeur du Québec.

Les québécoismes ont été répertoriés à l'aide d'enquêtes dialectologiques sur l'ensemble du territoire du Québec, notamment dans les régions de la Mauricie, de la Beauce, de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean, de la Côte-Nord. Les acadianismes proviennent des Maritimes (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse), des Îles-de-la-Madeleine et du sud de la Gaspésie. Quelques amérindianismes viennent enrichir la nomenclature. Plusieurs entrées comprennent une indication numérique qui permet de situer l'aire d'usage du terme par le report à la carte géographique du début de l'ouvrage.

Il est particulièrement intéressant de prendre conscience des multiples archaïsmes et régionalismes français qui font partie de notre vocabulaire. En effet, bon nombre de nos expressions, qui proviennent du vieux fonds de la langue, sont maintenant sorties de l'usage français.

À titre d'exemple, sont signalés comme vieillissants dans les dictionnaires français ces mots ou expressions toujours usités chez nous : *barrer*, au sens de « fermer à clef », *cogner* au sens de « heurter », *se grouiller* pour « se bouger », *malappris* pour « mal élevé », *menterie* au sens de « mensonge », *présentement* pour « actuellement », *quasiment* au sens de « presque », *il n'y a pas de presse* pour « il n'y a pas d'urgence ».

Plusieurs de nos termes appartiennent à des dialectes régionaux de l'Ouest de la France : *at-tisée*, *batture*, *bec* (baiser), *bru*, *écarter* au sens de « égarer », *mouiller* (pleuvoir), *serrer* pour « ranger », *échapper* au sens de « laisser tomber involontairement ».

Les canadianismes sont des mots, des expressions propres au français parlé au Canada. Certains mots qui ont été consignés et qui sont loin de nous appartenir exclusivement surprendront. Ainsi peut-on dire que le néologisme *narcodollar*, construit sur le modèle de *pétrodollar*, est un canadianisme ? S'il n'est pas encore consigné dans le *Petit Robert* ou dans le *PLI*, cela ne saurait tarder car le terme est fréquemment employé par la presse française. Est-ce que les expressions *allumer la télévision*, *arbre de Noël* ou *fou braque* nous sont propres ? Plus encore, le mot *punk*, les acronymes *yuppy* ou *dink* peuvent-ils être qualifiés de québécoismes ?

On peut se poser les mêmes questions à propos des nombreuses marques déposées que l'auteur a intégrées à sa nomenclature : *coke*, *cutex*, *hush puppies*, *jello*, *kleenex*, *old dutch*, *popsicle*, *walkman*. Seul peut-être *whippet* mériterait de figurer dans cette anthologie !

Gaston Dulong a marqué certains mots de symboles propres à renseigner le lecteur : quelques mots sont d'un emploi régional très restreint (ici et là au Québec), moins restreint (presque partout au Québec) ou très courants ; certains mots sont à déconseiller ou à proscrire car l'auteur est partisan de la décolonisation linguistique (anglaise, bien sûr !) et souhaite la disparition de certaines formes fautives, de certains calques. Si ces marques d'usage sont intéressantes et efficaces, elles n'apparaissent pas systématiquement.

Dans son avant-propos, l'auteur souhaite aux lecteurs autant de plaisir à consulter son ouvrage qu'il en a eu à le préparer. Il espère surtout que nous nous reconnaitrions dans son *Dictionnaire des canadianismes*.

ÉLOGE DE LA CRÉOLITÉ
Jean Barnabé
Patrick Chamoiseau
Raphaël Confiant
Gallimard, Paris, 1989, 70 p.

YVES DUBÉ

Comme les auteurs n'en sont pas à un néologisme près, il aurait peut-être plus exact d'intituler cet essai « Éloge de la créolophonie culturelle » et en sous-titre « quelques-unes de ses répercussions géo-politiques et de ses implications socio-économiques ».

Je crois, en effet, que leur commune revendication qui se veut

« globalisante » demeure, malgré leurs généreuses intentions, surtout linguistique (pour ne pas dire langagière) et par le fait même culturelle. Ils tentent de saisir la vitalité à la fois historique et quotidienne d'une réalité bien spécifique — la leur — et de la stigmatiser autant aux yeux de leurs contemporains qu'au profit des générations à venir. Entreprise généreuse certes et nous aurions mauvaise grâce de leur refuser notre reconnaissance. Mais évidemment ceux qui tirent les premiers risquent toujours la riposte.

Leurs propos voulant embrasser toute la réalité créole ou mieux tout le vécu des « créolisants » d'hier, d'aujourd'hui et de demain d'une façon à la fois émotive et scientifique nous en mettent plein la vue — ils sont éblouissants au sens littéral du terme. Mais si on les laisse reposer en nous, nous nous rendons fatalement compte qu'ils comportent des inexactitudes, des

partis-pris dangereux, des visions qui, quoique très généreuses, subissent très mal la logique de l'analyse ou l'épuration de la connaissance intrinsèque. Ils demeurent éminemment sympathiques mais leur globalité désirée est très souvent tronquée en cours de route... parce que lorsqu'on part « tout azimuts » on risque constamment de laisser échapper des détails importants dont l'ajout pourrait peut-être forcer de nuancer l'ensemble traité.

Repoussant du revers de leurs mains le mouvement « indigéniste », ce que nous voulons bien comprendre à cause des horreurs issues de la colonisation, la créolité regarde de haut la « négritude » pour mieux épouser « l'antillanité ». Je veux bien. Mais en même temps on veut donner, à partir de cette composante géo-historique, un lieu physique terrestre à l'étendue de l'univers, une participation mystico-sociale de toutes les collectivités dans lesquelles on trouve des créolisants. C'est beaucoup. Et qui trop embrasse, comme dit le détestable adage, mal étreint. Les auteurs, on le sent, se sont fait exploser le coeur au rythme lancinant d'une prise de posses-

sion aussi irréaliste que vaudouïsante. C'est une forme de générosité que seule la jeunesse d'un monde en ébullition peut comprendre et admettre. Mais cela n'est pas sans comporter des dangers. En d'autres mots le lecteur se demande comment toutes ces promesses seront tenues, ou et quand elles seront tenues et puis timidement il s'inquiète et croit deviner qu'elles ne pourront peut-être pas toutes être tenues.

Les auteurs — trois voix bien connues et respectées comme ils se doit — ont voulu parler haut et fort dans un texte-manifeste qui se dresserait aux dimensions de leurs généreuses et bienfaitantes aspirations. Du même coup, ils se sont attribué une besogne colossale, surhumaine. Les décennies à venir leur fourniront l'occasion d'assurer leur pérennité à moins qu'ils ne soient obligés d'abdiquer devant le courant moderniste actuel que toute différence trop personnalisée agace et qui favorise l'aplanissement des masses, l'aplanissement des aspérités intellectuelles trop ésotériques, l'avachissement des consciences au profit d'une uniformité bourgeoise, tranquillisante et doucement suicidaire.

Congrès extraordinaire d'écrivains à Berlin-Est

BERLIN-EST (AFP) - L'Association des écrivains est-allemands a décidé de se réunir en Congrès extraordinaire du 1 au 3 mars 1990 à Berlin-Est, a annoncé l'agence est-allemande ADN.

Cette décision a été prise lors d'une réunion du Comité directeur de l'Association, qui a vu son Président,

M. Hermann Kant, reconduit son poste, a précisé l'Agence.

Le Congrès servira à définir le rôle de l'Association en tant qu'organisation indépendante dans le processus de rénovation de la RDA.

Il mettra au point un nouveau statut et élira un nouveau Comité, a encore indiqué ADN.

Champigny

LES PRIX TOMBENT EN BAS DE LEUR CHAISE...!

Page D7

LA PLANÈTE MIRACLE

Enseignant et enseignante ATTENTION

Cet ouvrage aussi inattendu qu'inspéré est pour vous. Pour enseigner avec autant d'agrément que de science tout ce qu'il faut savoir sur la **terre**: l'histoire, la géographie, la géologie, la climatologie, l'écologie, la biologie, **tout**.

Il explore dans les moindres détails les phénomènes qui ont sans cesse transformé notre planète et les catastrophes qui actuellement la menacent. Toutes ces études sont réalisées par les meilleurs scientifiques de notre temps.

Volume relié sous jaquette illustrée — 255 pages — 200 photos couleurs — cartes — index — 88,20 \$

distribution:

Les Encyclopédies Populaires Inc.

533, rue Sud, Cowansville, Qc. J2K 2X9
Tél.: (514) 263-8829

EN VENTE DANS LES LIBRAIRIES

Horace Rumpole :

Un Anglais à suivre...

dans une nouvelle série de polars, «LA JUSTICE SELON RUMPOLE».

«Rumpole est devenu la coqueluche des amateurs de polars, qui voient en lui un digne successeur du cathodique Perry Mason. John Mortimer est un observateur malicieux de toutes les facettes psychologiques de ses contemporains.»

Libération

John Mortimer : un grand écrivain à découvrir.



MICHELINE CAMBRON

Une société, un récit
Discours culturels au Québec
(1967-1976)

212 p. — 19,95 \$

MICHELINE CAMBRON
UNE SOCIÉTÉ, UN RÉCIT
DISCOURS CULTURELS AU QUÉBEC
(1967-1976)

Une société, un récit s'interroge sur le type d'histoire que nous nous racontons et reconstruit avec bonheur tout l'intelligible d'une époque marquée par la volonté des Québécois de se définir comme collectivité.

ESSAI



l'Hexagone

lieu distinctif de l'édition littéraire

québécoise

ESSAI

DOMINIQUE GARAND

LA GRIFFE DU POLÉMIQUE

LES CONFLITS ENTRE
RÉGIONALISTES ET EXOTIQUES

La griffe du polémique propose une magistrale étude d'une querelle inaugurale qui a favorisé la naissance de l'institution littéraire québécoise: le conflit qui opposa, entre 1900 et 1920, les régionalistes et les exotiques.

DOMINIQUE GARAND

La griffe du polémique

244 p. — 19,95 \$

ESSAIS LITTÉRAIRES

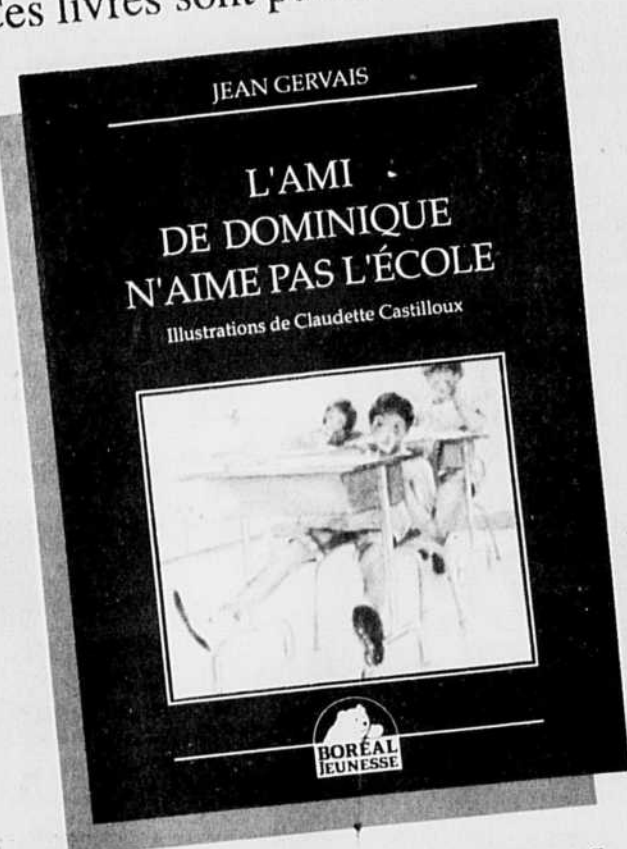
l'HEXAGONE

BORÉAL

c'est aussi la jeunesse

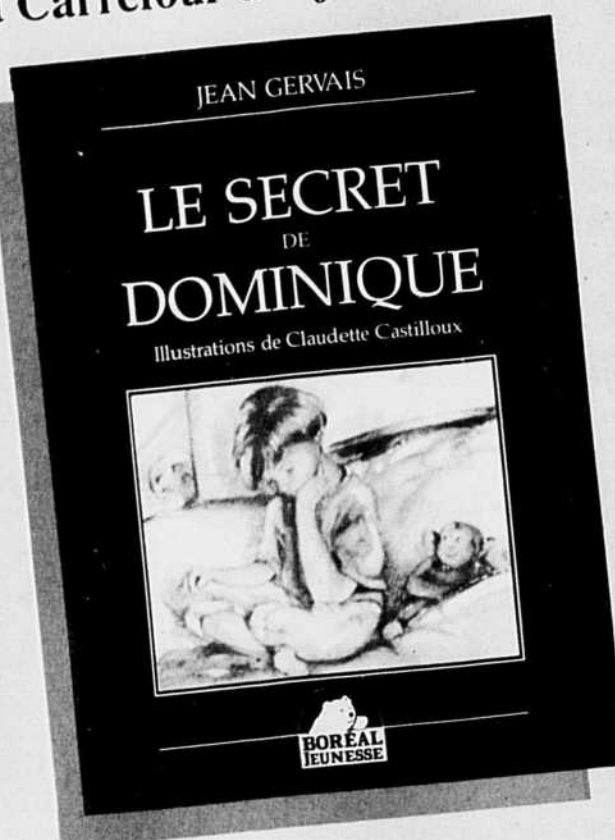


LA COLLECTION «DOMINIQUE»
de Jean Gervais, pour les jeunes de 10 à 13 ans, vol. de 48 pages — 8,95\$
Ces livres sont publiés avec le concours du Carrefour des jeunes de Montréal.



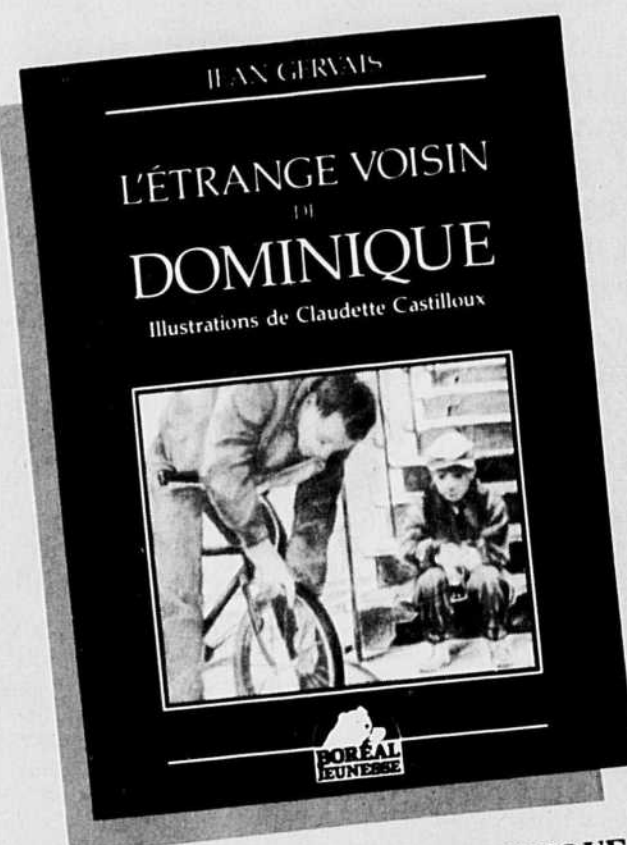
L'AMI DE DOMINIQUE N'AIME PAS L'ÉCOLE

Quels qu'ils soient, les enfants éprouvent un jour des difficultés à l'école. Avec ses devoirs, ses bulletins, sa compétition, l'école représente même pour certains un cauchemar quotidien. Jean Gervais raconte une histoire tout en suggérant des solutions aux difficultés scolaires.



LE SECRET DE DOMINIQUE

L'histoire d'un jeune aux prises avec ce que les spécialistes appellent l'*énurésie nocturne*. Son cas n'est pas unique: quelque dix millions de jeunes nord-américains connaissent le même problème. Et sa situation n'est pas désespérée: il y a moyen d'y remédier.



L'ÉTRANGE VOISIN DE DOMINIQUE

Les enfants victimes de sollicitation sexuelle de la part d'adultes abusifs: voici le thème traité avec tact dans ce livre destiné aux jeunes.
Sceau d'excellence de l'Association des consommateurs du Québec.

Deux nouvelles collections de romans

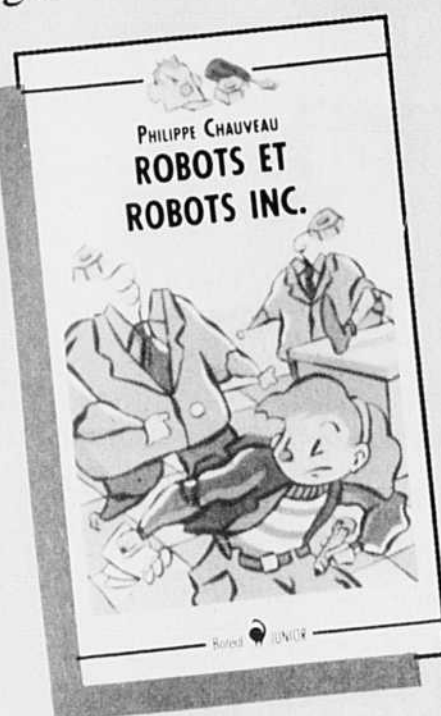
BORÉAL JUNIOR

pour les 9-13 ans, vol. de 128 pages — 6,95\$



CORNEILLES

François Gravel
De l'humour et des insultes!
Visitez New York à vol de corneille!



ROBOTS ET ROBOTS INC.

Philippe Chauveau
De l'action, du suspense, de l'humour et un nombre fou de robots...
Prix de l'ACELF 1989

BORÉAL INTER

pour les 14 ans et plus, vol. de 160 pages — 7,95\$



LA CHIMIE ENTRE NOUS

Roger Poupart
Ce livre n'est pas un manuel de chimie. Il y est cependant question de chimie entre les gens.



LE RAISIN DEVIENT BANANE

Raymond Plante
L'initiation au monde adulte avec des rires et des larmes, du bruit et des musiques.
Du même auteur: *Le dernier des raisins* (prix du Conseil des Arts 1986).

Si vous désirez recevoir, sans engagement de votre part, des renseignements concernant nos nouveautés, il suffit de remplir ce coupon et de nous le retourner par la poste.

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____

Tél.: _____

Les Éditions du Boréal: 5450, chemin de la Côte-des-Neiges, bureau 212, Montréal (Québec) H3T 1Y6 Tél.: (514) 735-6267

L'APPRENTI DOCTE RAT

Le jeu-questionnaire des apprentis sages

Conçu pour les jeunes, *L'apprenti Docte Rat* séduira toute la famille! D'une présentation soignée et attrayante, ce nouveau jeu vous mènera sur les chemins de la connaissance. Éclats de rire garantis!

Âge: 9 ans et plus
Nombre de joueurs: de 2 à 12
Prix sugg.: 34,95\$

Sceau d'excellence de l'Association des consommateurs du Québec.

- Une table de jeu
- Plus de 1000 questions
- Six pions, deux dés, un macaron
- Un carnet de notes

